

# MONTREAL EN TETE

Été 2019 | Numéro 70 | Nouvelle formule

---

Le rêve de la Dauversière

---

Sortir Auguste Descarries de l'oubli

---

L'odyssée des archives de la  
Société Historique de Montréal

## Dossier spécial

Compagnie du Saint-Sacrement

# SOMMES-NOUS LE FRUIT D'UNE CONSPIRATION?

Revue de la Société Historique de Montréal



# Sommaire

## MONTRÉAL EN TÊTE

Revue de la Société Historique de Montréal

---

Été 2019 | Numéro 70

Contenu

---

### Équipe

---

#### Rédacteur en chef

Sylvain Lumbroso

#### Directrice artistique

Marie Cortadellas

#### Secrétaire de rédaction

Diane Polnicky

#### Dossier spécial

##### La Compagnie du Saint-Sacrement

Par Sylvain Lumbroso

#### L'Histoire en mouvement

##### Le rêve de la Dauversière

Par Stéphan Martel

#### Histoire de l'art

##### Sortir Auguste Descarries de l'oubli

Par Danièle Letocha et Hélène Panneton

#### Histoire d'archives

##### L'odyssée des archives de la SHM

Par Mario Robert

#### À travers les livres

##### Promenade en Enfer - Pierrette Lafond

La plume et le calumet - M. Lozat et S. Petrella

[www.societehistoriquedemontreal.org](http://www.societehistoriquedemontreal.org)



L'illustration représente le Tartuffe, une comédie de Molière en 5 actes qui tourne la Compagnie du Saint-Sacrement en dérision.

### Compagnie du Saint-Sacrement

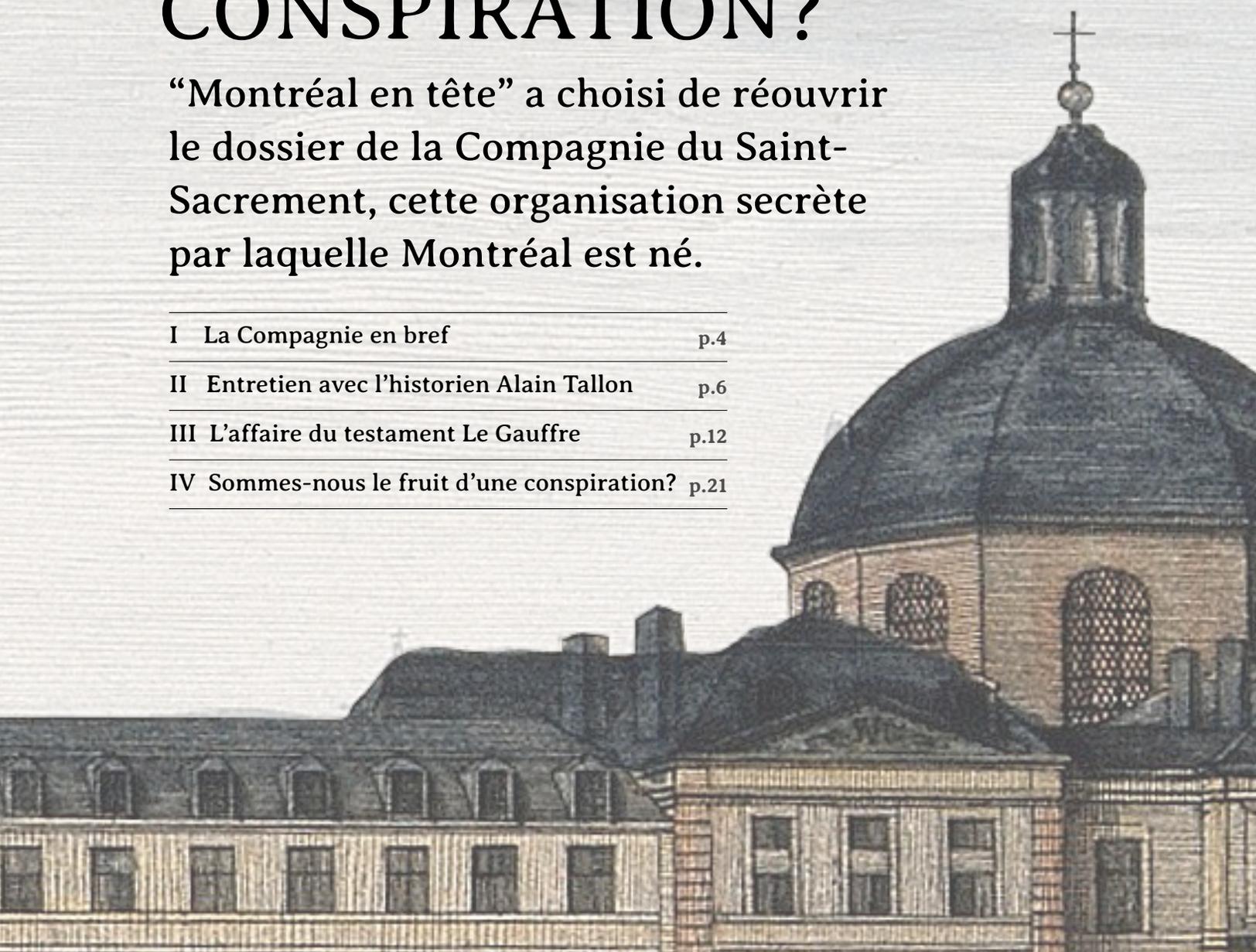
# SOMMES-NOUS LE FRUIT D'UNE CONSPIRATION?

“Montréal en tête” a choisi de réouvrir le dossier de la Compagnie du Saint-Sacrement, cette organisation secrète par laquelle Montréal est né.

---

I	La Compagnie en bref	p.4
II	Entretien avec l'historien Alain Tallon	p.6
III	L'affaire du testament Le Gauffre	p.12
IV	Sommes-nous le fruit d'une conspiration?	p.21

---



## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

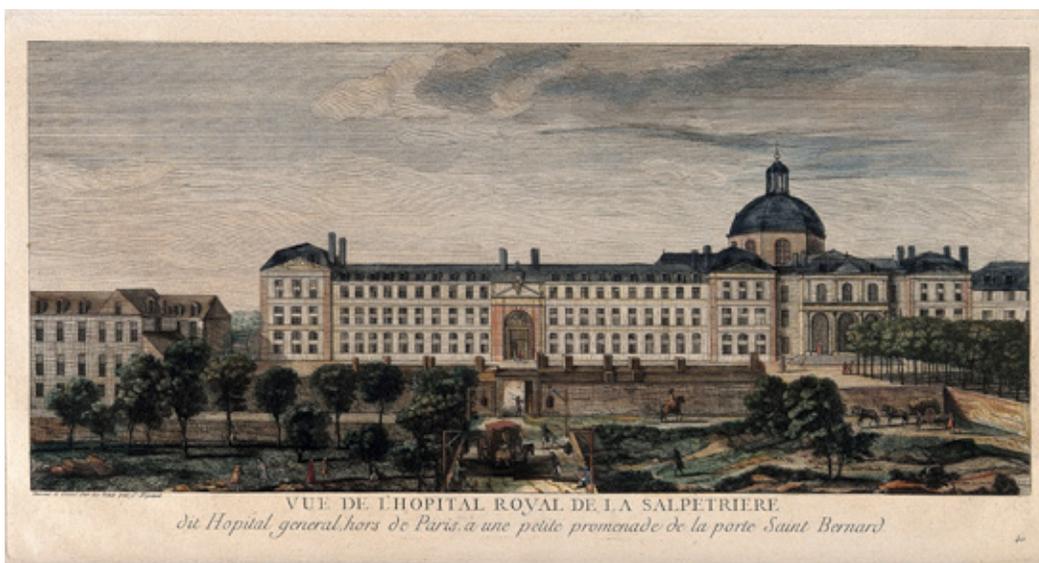
# La compagnie en bref

Sylvain Lumbroso

**Q**uand Paul de Chomedey accoste sur l'île de Montréal en 1642, un groupe d'hommes se réjouit discrètement à quelques milliers de kilomètres de là. Cette colonie naissante en Amérique représente beaucoup d'espoir pour ces dévots catholiques français qui ont investi leur argent et mis leur réputation en jeu. Mais la célébration doit rester sobre, car ces messieurs appartiennent à une société secrète : la Compagnie du Saint-Sacrement.

Cette organisation est née en 1630 dans le sillage du Concile de Trente, lancé pour réformer l'Église suite à l'avènement du protestantisme en Europe. La Compagnie veut redonner à sa religion son importance et un fonctionnement d'une grande pureté. Le fondateur de la Compagnie, le duc de Ventadour, réunit quelques nobles influents dans une organisation secrète pour distiller des valeurs chrétiennes

Vue de  
l'Hôpital  
général  
de Paris,  
institution  
voulue par la  
Compagnie  
du Saint-  
Sacrement



## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

dans toutes les strates de la société. Se cacher permet de lutter contre l'hérésie sans mettre aucune personnalité en avant. L'amour-propre est alors un vice terrible aux yeux de ces dévots. Le duc de Ventadour dispose, par exemple, d'une grande richesse mais rêve de devenir simple prêtre.

### **Bâtir un réseau**

La Compagnie doit permettre de faire oublier les individualités pour mieux travailler en réseau. Les membres se réunissent secrètement pour partager la prière, influencer des décisions de justice et surtout lancer des projets. L'hôpital général de Paris verra ainsi le jour en 1656 pour accueillir les mendiants de la capitale. Et les dévots ne se contentent pas d'agir à Paris. Ils étendent le fonctionnement de la Compagnie qui atteindra rapidement une centaine de succursales en province.

# Montréal va vite devenir le secret le mieux gardé de la Compagnie...

Mais le regroupement secret va connaître quelques revers. Il faut dire que d'autres courants traversent la France. Le jansénisme propose par exemple une voie chrétienne encore plus pure. Pis, certaines franges de la société voient d'un mauvais œil ces rigoristes qui cherchent à tout régir. Les missions étrangères apparaissent dès lors comme une terre vierge, plus facile à évangéliser que le Royaume de France. Montréal va vite devenir le secret le mieux gardé de la Compagnie...

---

par **Sylvain Lumbroso**

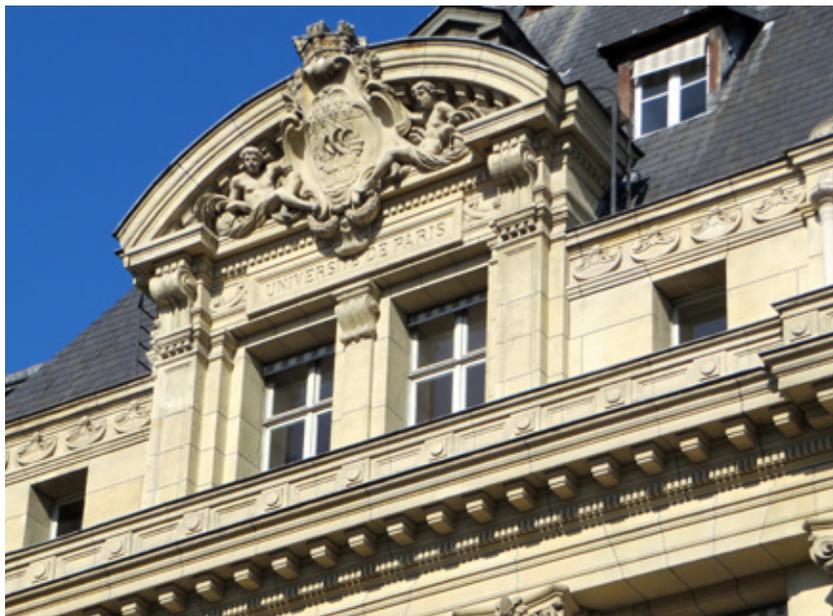
Chercheur en histoire - Rédacteur en chef de Montréal en tête

# Dans les arcanes de la Compagnie

## Rencontre avec l'historien Alain Tallon

Alain Tallon est un historien français, doyen de la prestigieuse Université de la Sorbonne à Paris. Il a accepté de rencontrer “Montréal en tête” pour parler de la Compagnie du St-Sacrement. Cette organisation lui tient à coeur, car ce fut son premier sujet d'étude en histoire religieuse.

**Sylvain Lumbroso**



La Sorbonne est une des plus vieilles universités du monde dont l'origine remonte à 1150.

## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

### Entretien

Réalisé à Paris, le 13 Décembre 2018

*Depuis qu'il est doyen, Alain Tallon est accaparé par la gestion de son université. Mais, quand il s'agit de revenir sur l'épopée de cette société secrète, il redevient le chercheur passionné par l'histoire de l'organisation à l'origine de Montréal.*

**Raoul Allier  
a conseillé  
Aristide  
Briand pour  
la loi de  
séparation  
de l'église et  
l'État en 1905.**

**Comment avez-vous commencé à travailler sur ce sujet ?**

C'était en 1987 en lisant le magazine de vulgarisation "l'Histoire" <sup>1</sup>. J'ai été frappé par un article qui parlait de la Compagnie du Saint-Sacrement. Comme j'étais en train d'étudier l'histoire religieuse du XVI<sup>ème</sup> et du XVII<sup>ème</sup> siècle, la découverte de cette société secrète m'a beaucoup intrigué. De fil en aiguille, c'est même devenu mon sujet de maîtrise à l'École Normale Supérieure (Paris). Marc Venard, un historien spécialiste des religions a accepté d'encadrer mon travail. Il s'intéressait notamment aux missions de la Réforme catholique en dehors de l'Europe. La compagnie du Saint-Sacrement ayant joué un rôle dans ce domaine, il a accepté d'encadrer ma maîtrise qui a été publiée sous forme de livre en 1990<sup>2</sup>.

Marc Venard, un historien spécialiste des religions a accepté d'encadrer mon travail. Il s'intéressait notamment aux missions de la Réforme catholique en dehors de l'Europe. La compagnie du Saint-Sacrement ayant joué un rôle dans ce domaine, il a accepté d'encadrer ma maîtrise qui a été publiée sous forme de livre en 1990<sup>2</sup>.

**Sur la base de quels documents avez-vous travaillé à l'époque ?**

Il y a eu une grande vague de publication des sources quand la Compagnie a été redécouverte à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. La France



## Dossier

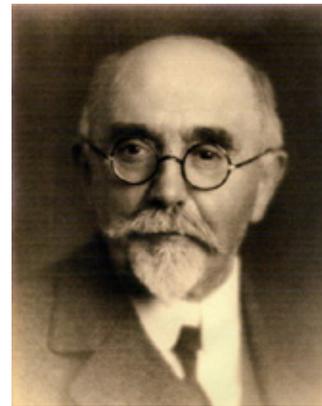
La compagnie du Saint-Sacrement

traversait alors un contexte de fort anticléricalisme. On voulait donner de la visibilité à cette “cabale des dévots”.<sup>3</sup> C’est le titre du livre d’un pasteur protestant nommé Raoul Allier, qui a joué en France un rôle majeur dans la loi de séparation de l’église et de l’état en 1905.

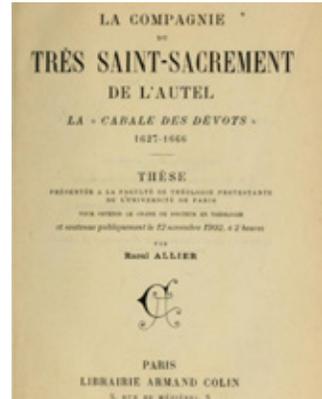
**Raoul Allier n’a pas sorti la Compagnie de l’ombre par hasard, alors ?**

Oui, en effet. En publiant ses recherches sur la Compagnie, il montrait aux Français ce que cela donne quand les catholiques font de la politique ! Il exposait un mouvement qui avait une volonté hégémonique sur la société et sur l’état. Ce qui est frappant, c’est que Raoul Allier n’était pas le plus virulent de son époque contre l’église. Il faisait preuve d’un certain recul : son travail est très honnête. Mais, parler de la Compagnie était un moyen clair de disqualifier les catholiques dans la sphère politique, à l’heure d’un débat national sur la religion.

**Raoul Allier,  
auteur de  
*La cabale des dévots*  
Photo mise à  
disposition  
par le Musée  
Protestant**



**Il montrait aux Français ce que cela donne quand les catholiques font de la politique**



**Finalement, cette péripétie politique fut une aubaine pour vous !**

Oui, grâce à cela, la Compagnie a eu son heure de gloire historiographique. Beaucoup de livres<sup>4</sup> ont été édités pour publier des documents retrouvés à ce moment-là. Elle est ensuite retombée dans l’oubli car on s’est mis à s’intéresser

## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

à l'histoire sérielle, aux mouvements de masse. Pour parler de la Compagnie dans cette veine historique, j'ai tenté de recréer le fichier de ses membres. J'en ai retrouvé près de mille. Ce qui n'était pas évident à cause du secret de leur appartenance.

# La compagnie était très influencée par l'école française de spiritualité, sous l'impulsion du cardinal de Bérulle

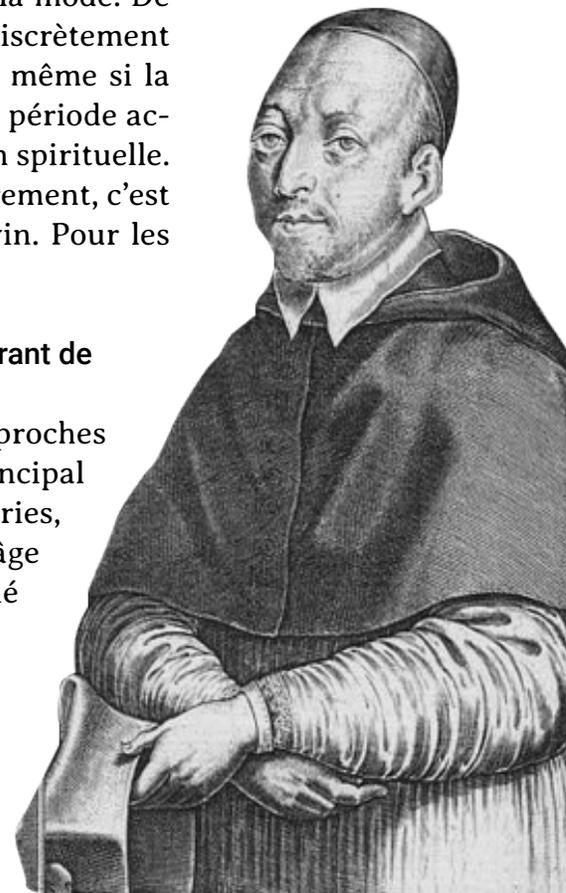
### Pourquoi la Compagnie souhaitait rester secrète ?

La Compagnie était très influencée par l'école française de spiritualité. Sous l'impulsion du cardinal de Bérulle, la théologie de l'anéantissement en Dieu était à la mode. De même que Dieu se cache, le dévot doit agir discrètement dans le monde. On est donc loin du complot, même si la compagnie a été perçue comme cela lors de sa période active. Le secret a en premier lieu une motivation spirituelle. Si la société se place sous l'égide du Saint-Sacrement, c'est parce que Jésus vit caché dans le pain et le vin. Pour les dévots de l'époque, il faut imiter Jésus.

### Mais les autorités politiques étaient-elles au courant de son existence ?

Oui, dès le départ, elle est composée de très proches du cardinal de Richelieu, qui est le ministre principal de Louis XIII. Contrairement à de vieilles théories, il a peuplé la Compagnie de ses créatures. L'âge d'or de l'organisation est même intimement lié à son soutien, mais aussi à celui du roi Louis XIII, puis d'Anne d'Autriche, sa femme. Mais

Pierre de  
Bérulle,  
1575-1629



## Dossier

### La compagnie du Saint-Sacrement

pour autant, Richelieu ne la contrôle pas vraiment. Paradoxalement, le cardinal est en guerre avec les catholiques espagnols et s'allie avec des protestants. Il faut donc qu'il renvoie un message positif aux croyants. Son soutien à la Compagnie du Saint-Sacrement est un bon vecteur.

**Avec cette obligation de secret, comment a fait la compagnie pour créer Montréal ?**

Elle a utilisé une société écran. Dans le cas de Villemarie, ce sera la Société Notre-Dame de Montréal. De cette façon, les dévots peuvent récolter de l'argent et négocier des contrats au grand jour. Ce mode opératoire n'est pas réservé aux missions. Ce sera aussi le cas des sociétés charitables ou des sociétés contre les protestants. L'activité est intense en France.

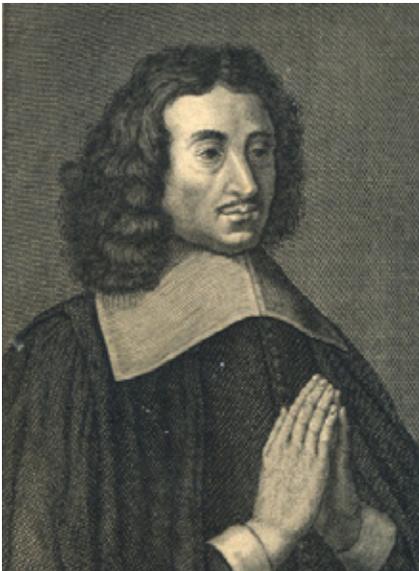
**Alors, pourquoi avoir choisi de développer des missions à l'extérieur du territoire ?**

En fait, il y a une utopie missionnaire : on pense qu'on va refonder l'église parfaite à l'étranger. Certains dévots influ-

ents comme Jean de Bernières croient fortement au Canada. Il a développé une pépinière de talents qu'il va convaincre d'aller en Nouvelle-France : François de Montmorency-Laval par exemple. Bernières meurt avant que l'autre utopie, l'Asie, ne commence à émerger. A la fin de 1650, on pense à la Cochinchine pour créer l'église idéale. Après la fondation de Montréal, l'enthousiasme est retombé en quelque sorte. On voit que les difficultés sur place sont considérables !

**SL**

Jean de Bernières,  
1602-1659



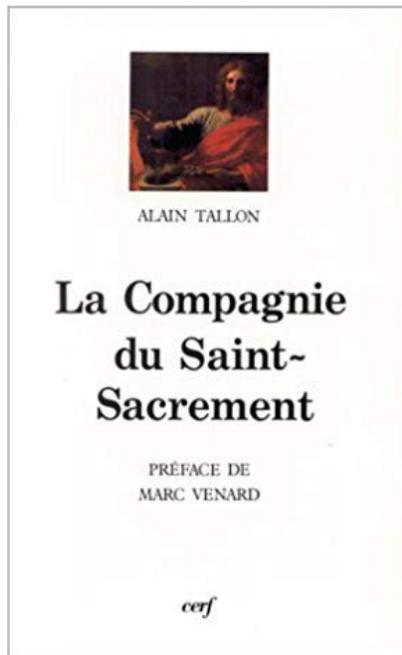
## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

### Pour aller plus loin

Référence bibliographique

Voici les références des ouvrages dont parle Alain Tallon :



Alain Tallon a rédigé ce livre dans le cadre de sa maîtrise d'histoire.

*de la Sorbonne à  
Montréal, la Compagnie  
nous unit  
Alain Tallon*

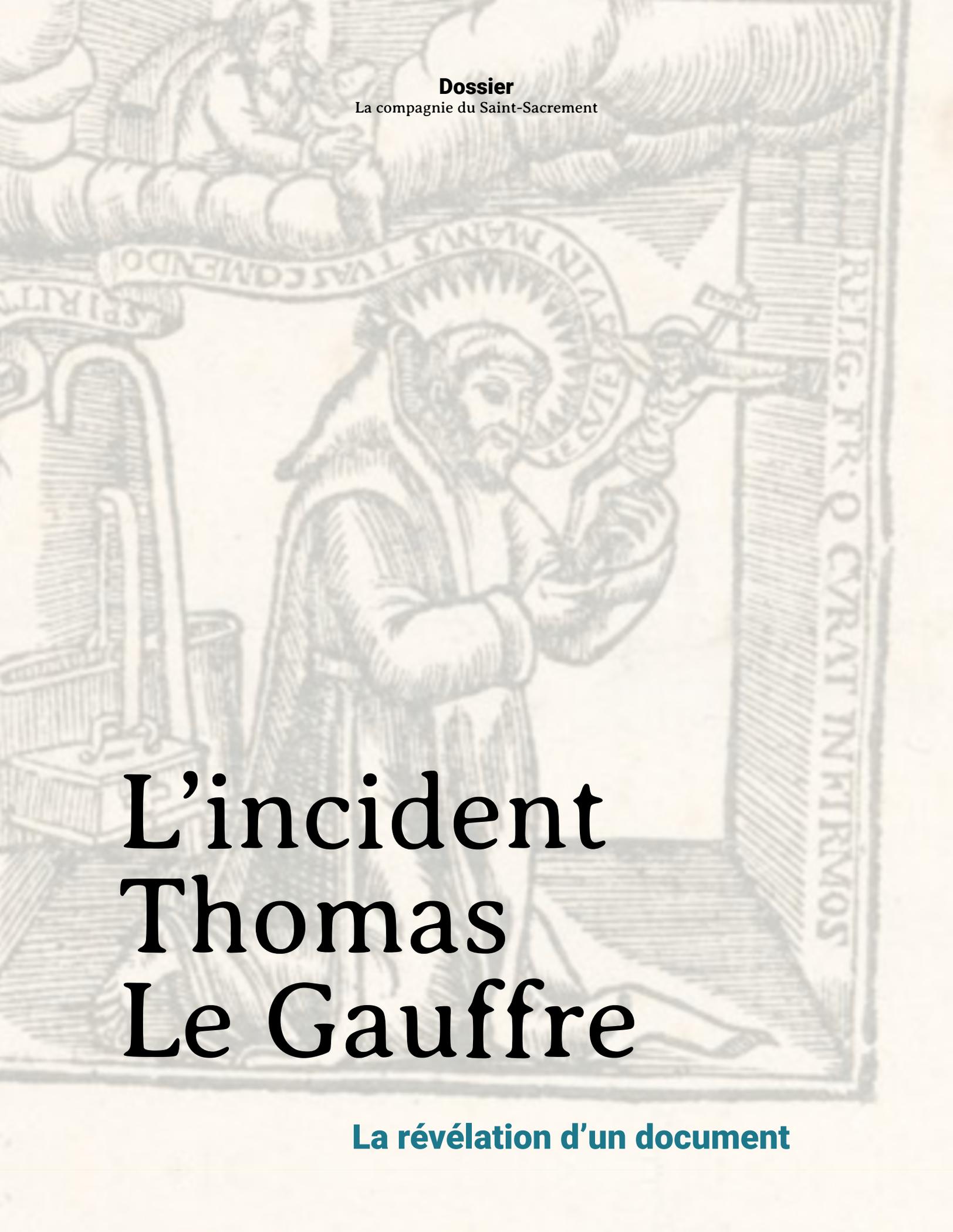
LA COMPAGNIE  
DU SAINT-SACREMENT  
(1629-1667)

<sup>1</sup> Article écrit par René Taveneaux dans l'Histoire, Numéro 57 du 1er juin 1983.

<sup>2</sup> La Compagnie du Saint-Sacrement, Alain Tallon, Editions Cerf, 1990.

<sup>3</sup> La Cabale des dévots, Raoul Allier, Edition Armand Colin, 1902. A l'origine, il s'agit de sa thèse.

<sup>4</sup> Ex : La Compagnie du Très-Saint-Sacrement de l'autel à Marseille, documents publiés par Raoul Allier, Honoré Champion, 1909.



**Dossier**

La compagnie du Saint-Sacrement

# L'incident Thomas Le Gauffre

**La révélation d'un document**

## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

### Étude documentaire

Testament de Thomas Le Gauffre

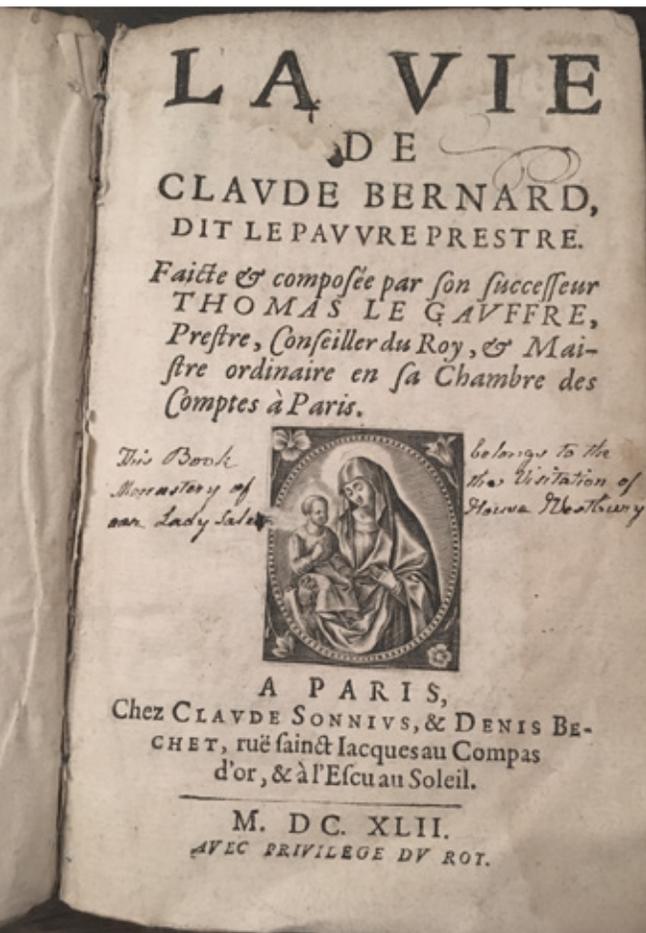
Fonds Denis St-Martin (Musée Pointe-à-Callière)

*En mourant avant d'arriver en Nouvelle-France, Thomas Le Gauffre a échappé à la notoriété. Celui qui aurait dû être évêque de Montréal en 1646, bien avant l'arrivée de Monseigneur Laval, a tout de même laissé quelques traces importantes. Son testament est notamment resté une pièce majeure pour dévoiler les agissements de la Compagnie du Saint-Sacrement.*

En accueillant un passant en soutane à bord de son carrosse, un soir de 1638, le conseiller du roi, Thomas Le Gauffre, est

loin de soupçonner ce qui l'attend. Le religieux, qui accepte de grimper dans son véhicule à Paris, va bouleverser son existence<sup>1</sup>. Et sans le savoir, il va permettre de dissiper une partie du brouillard qui enveloppe le fonctionnement de la Compagnie du Saint-Sacrement.

Le Père Bernard, qui rejoint le banc du carrosse n'est pas un banal curé de paroisse. Le "pauvre prêtre", comme il aime être appelé, est un dévot très actif, renommé pour ses prédictions<sup>2</sup>. Il dédie sa vie à "l'exercice des charités" : service des malades, des pauvres et des prisonniers. Son exaltation frappe l'esprit de Thomas Le Gauffre dont le quotidien est loin du dépouillement religieux : il travaille depuis 1627 à la chambre des comptes du roi. Au fil de



**Thomas Le Gauffre a publié une biographie du Père Bernard en 1642. Collection Denis St-Martin.**

## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

leurs rencontres, le Père Bernard prend l'ascendant sur le jeune homme, lassé par la finance. Il se sert de son propre exemple pour guider Thomas Le Gauffre, car avant d'être prêtre, Claude Bernard a été avocat et magistrat<sup>3</sup>.

### Un habile successeur

La conversion s'opère et Thomas Le Gauffre devient à son tour l'abbé Le Gauffre en 1640. Le prêtre novice endosse des responsabilités à la suite de son mentor, qui voit en lui un potentiel successeur. Le Père Bernard lui révèle toutes ses connexions, et notamment son appartenance à la Compagnie du Saint-Sacrement<sup>4</sup>. L'ancien conseiller du roi à la chambre des comptes fait alors son entrée dans la société secrète. Juste à temps, car le Père Bernard ne tarde pas à mourir<sup>5</sup>. Nous

sommes en 1641 et Thomas Le Gauffre est parfaitement introduit chez les dévots qui comptent à Paris.

Au contact de membres comme Jean-Jacques Olier, il est informé du projet de création d'une colonie religieuse sur l'île de Montréal. La Société de Notre-Dame l'accueille en son sein pour compléter son réseau d'influence et de financement. Thomas Le Gauffre a revendu sa charge et bénéficie de

l'argent familial. Il consent un don important de 30.000 livres. Les membres militent alors pour créer un siège épiscopal sur l'île de Montréal où seront évangélisés les autochtones. Rapidement et sans le prévenir, l'assemblée sélectionne le prêtre comme un candidat idéal. Le Cardinal Mazarin, tout puissant à l'époque, approuve cette initiative et la soumet aux Jésuites<sup>6</sup>.

**Thomas  
Le Gauffre  
consent un don  
important de  
30.000 livres  
pour Montréal**

## Dossier

### La compagnie du Saint-Sacrement

Ces derniers, qui connaissent bien Thomas Le Gauffre, semblent plutôt enclin à valider son arrivée.

#### La mort de Thomas Le Gauffre

C'est finalement l'intéressé lui-même qui est le plus réticent. Cette tâche lui semble difficile à exercer. Il prend alors le parti de démarrer une retraite spirituelle propice à la réflexion. Mais Thomas Le Gauffre ne livrera jamais sa décision : une crise d'apoplexie l'emporte en mars 1646. Il a cependant pris le soin, l'année précédente, de rédiger un testament. Cette pièce reproduite et conservée dans quelques endroits est notamment disponible à la médiathèque du Musée Pointe-à-Callière dans le fonds St-Martin (voir encadré).

Ce qui est frappant à la lecture de cet imprimé du XVII<sup>ème</sup> siècle, c'est la générosité mais aussi l'imprudence de



**Le 14 mai 1643 Louis XIII va mourir. Le cardinal Mazarin est présent dans la chambre. Vincent de Paul, un membre de la Compagnie Saint-Sacrement est à son chevet.**

## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement



Gravure représentant  
Thomas Le Gauffre.  
Collection Denis St-Martin.

Thomas Le Gauffre. Le prêtre distribue sa fortune aux plus pauvres, comme il est de tradition chez les dévots. Il rompt en revanche de façon spectaculaire avec le secret de sa confrérie, en osant la nommer pour exécuter ses derniers vœux et en lui allouant de l'argent. Il octroie également un montant pour poursuivre le développement de Montréal (10.000 livres).

### La colère de la famille

La famille naturelle de Thomas Le Gauffre voit d'un très mauvais œil cette distribution qui ne lui laisserait pas grand chose. Elle entame une procédure judiciaire qui commence en avril 1646. En insistant sur l'aspect nébuleux des projets, elle remet en cause la volonté du défunt. « Ce testament autorise cinq ou six compagnies nouvelles que la cour ne connaît point, comme celle du Saint-

Sacrement, à laquelle il fait un legs. La nomination des exécuteurs est de conséquence; elle autorise des confréries inconnues. Cela va bien plus loin qu'on ne pense. Il est nécessaire que la cour interpose son autorité » plaident les avocats de la famille.

En coulisses, la compagnie est tétanisée car elle craint d'être découverte. Ses membres qui ont pris le plus grand

**« La nomination des exécuteurs est de conséquence; elle autorise des confréries inconnues »**

## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

# « Le testateur a eu le tort de prendre, comme exécuteurs de ses volontés, des personnes inconnues et dont la condition n'est pas autorisée »

soin d'agir dans l'ombre depuis 1630, se retrouvent soudain nommés dans une procédure officielle. La confrérie risque de mettre à mal son influence et ses nombreuses actions en cours à cause d'une maladresse. Officiellement, elle ne réagit pas et cette absence de réponse va porter ses fruits. Omer Talon, avocat général (et cousin de notre premier intendant) identifie mal la Compagnie et la mélange avec les Jésuites : « le testateur a eu le tort de prendre, comme exécuteurs de ses volontés, des personnes inconnues et dont la condition n'est pas autorisée par exemple, les supérieurs de la Compagnie du Saint-Sacrement de la Congrégation des Jésuites. »

Le verdict tombe et annule le versement des 10.000 livres promis dans le testament pour l'île de Montréal. Pire, il requiert que les 30.000 livres versés du vivant de Thomas Le Gauffre pour Montréal soient affectés à l'Hôtel-Dieu de Paris. Jérôme Le Royer<sup>7</sup>, qui est cité dans le compte-rendu du procès, doit être bien embarrassé, lui qui lutte âprement pour financer le développement de Villemarie. La Compagnie du Saint-Sacrement est écartée du testament et ne touchera aucune somme et pour autant, elle ne conteste pas le jugement.

Ses dirigeants ont en fait une seule certitude : leur secret vaut bien plus que cela. La compagnie de Paris écrit à sa filiale marseillaise en 1646<sup>8</sup> : « Nos compagnies ne doivent point estre nommées ny connües. Le secret leur est essentiel et substantiel et comme l'ame. Si l'on venoit a troubler la source, les ruisseaux se trouveroient gatez. » **SL**

## Dossier

### La compagnie du Saint-Sacrement

#### Notes

**1&2 La vie de Claude Bernard, dit le pauvre prêtre. Thomas Le Gauffre. Claude Sonnius - Denis Bechet. Paris 1642**

<sup>1</sup> Cette rencontre est décrite par Thomas Le Gauffre, page 308 (chap. XXXII) de sa biographie du Pauvre Prêtre.

<sup>2</sup> Thomas le Gauffre indique que le Père Bernard est allé deux fois voir la reine, Anne d'Autriche pour lui annoncer de futures grossesses. Louis XIV naîtra en 1638, son frère Philippe d'Orléans en 1640 (chap XXXI, page 293).

**<sup>3</sup> Claude Bernard, dit le Pauvre Prêtre. Commandeur de Broca. Lethielleux. Paris 1914**

La conversion de Claude Bernard est décrite en détail dans cet ouvrage.

**<sup>4</sup> La revue de Paris. Le testament de M. Le Gauffre. Raoul Allier Paris septembre 1906**

Selon Raoul Allier, le Père Bernard appartient à la Compagnie car c'est un converti du Père de Condren, dont viennent les premières recrues. Note du bas de la page 178.

**<sup>5</sup> Entretiens du R. P. Bernard pendant sa maladie, et ses dernières paroles à la mort, écrites par son successeur. Thomas Le Gauffre. Targa. Paris 1641**

**<sup>6</sup> Collection des procès-verbaux des Assemblées-générales du clergé de France, depuis l'année 1560, jusqu'à présent Guillaume Desprez. Paris 1767**

Le 11 juillet 1645, le cardinal Mazarin semble d'accord avec ce projet puisqu'il propose de donner mille écus par an de sa propre fortune et d'intercéder en faveur du projet auprès de la reine.

**<sup>7</sup> Arrest de la covr de Parlement povr l'exécvtion dv testament de feu monsieur Le Gavfre, prestre. Antoine Vitré. Paris 1647**

Jérôme le Royer est nommé par erreur Jacques dans le document. Il est présent aux côtés de Gaston de Renty qui est alors supérieur de la Compagnie du Saint-Sacrement. Les deux hommes incarnent officiellement "les associés pour la conversion des infidèles en la nouvelle France". Grâce au collectionneur québécois Philéas Gagnon, un original du document se trouve à la BANQ.

**<sup>8</sup> La compagnie du Très-Saint-Sacrement de l'Autel à Marseille. Raoul Allier. Honoré Champion. Paris 1909**

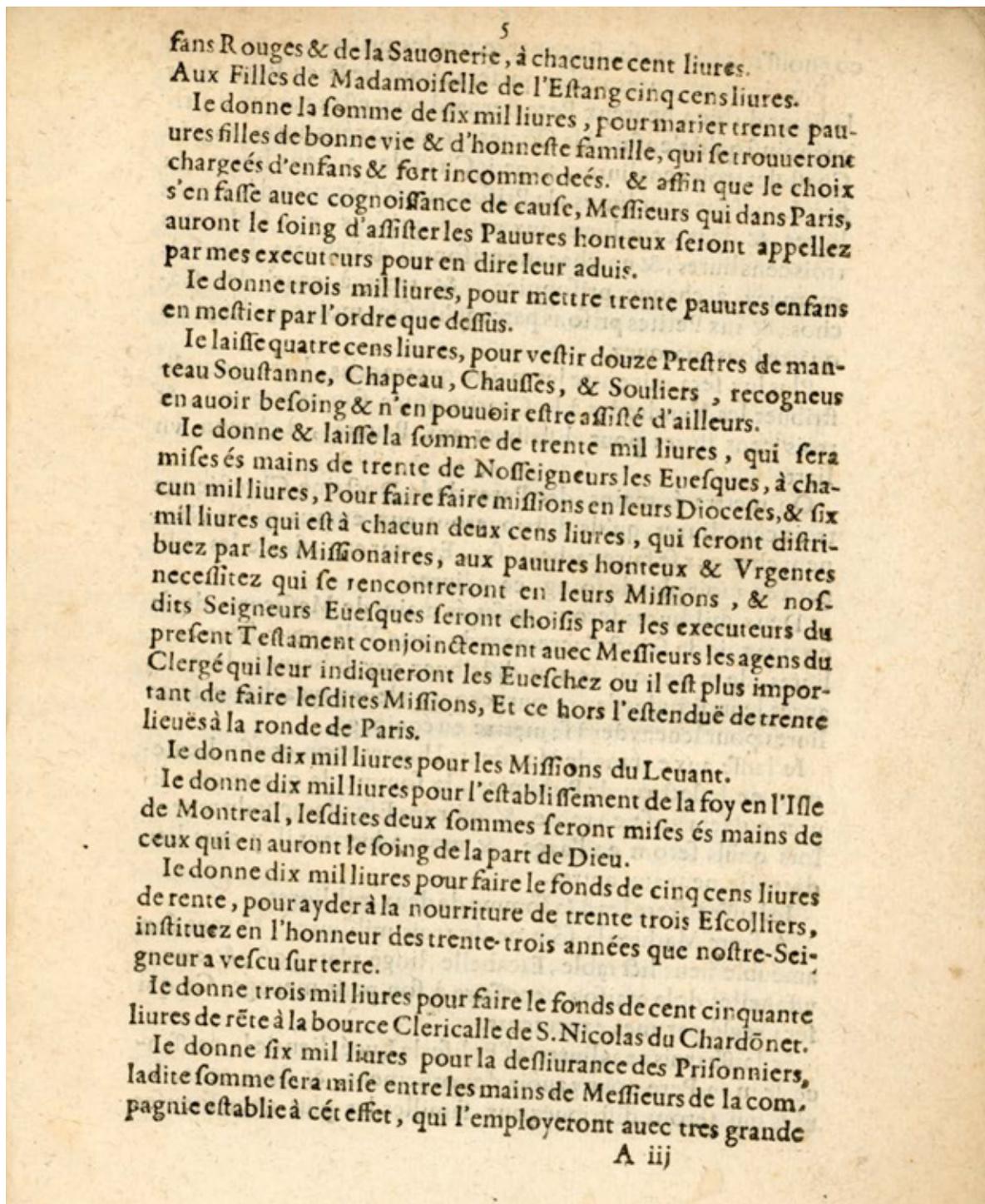
La lettre est reproduite page 224.



Portrait de  
Claude Bernard  
1588-1641

## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement



Testament du feu révérend Père Thomas Le Gaultre, 1646  
Collection Pointe-à-Callière, fonds Denis St-Martin, 2018.14

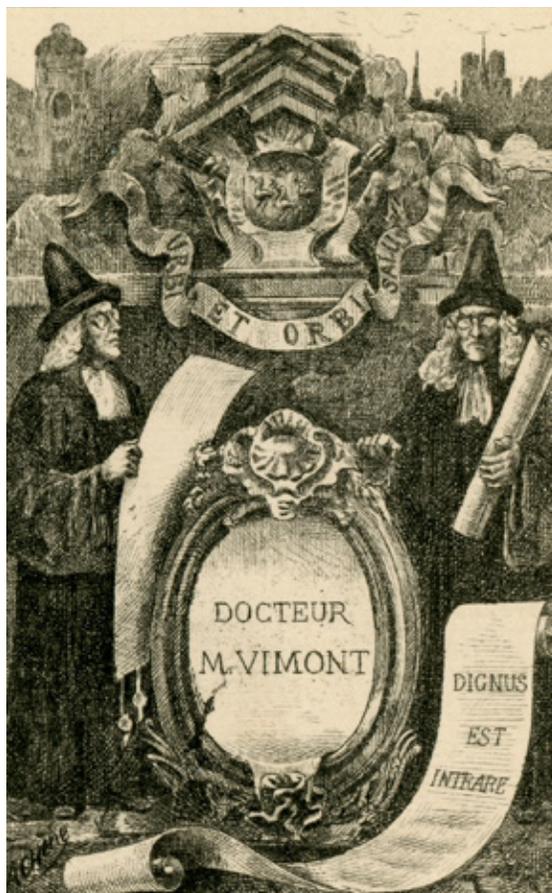
## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

### Origine du document conservé au musée Pointe-à-Callière

Le testament de Thomas Le Gauffre est conservé à la médiathèque du Musée Pointe-à-Callière depuis 2018. Il appartient au fonds Denis St-Martin. Ce dernier est un collectionneur qui accumule des manuscrits, des livres et des gravures directement en rapport avec la fondation de Montréal. Nous présenterons son important travail dans le prochain numéro de notre revue.

Le document était auparavant dans la collection du docteur Maurice Vimont comme le suggère la gravure de son ex-libris au début du testament. Ce médecin parisien né en 1861 a accumulé plus de 7 000 pièces au fil de son existence. Il s'est particulièrement intéressé à l'histoire de sa ville jusqu'à sa mort en 1954. Sa bibliothèque a été dispersée lors d'une vente à l'hôtel Drouot en 1969 à Paris.



Ex-libris (symbole de possession) du docteur Vimont

Merci à Éric Major et à Denis St-Martin pour leur aide.

# Sommes-nous le fruit d'une conspiration ?

*Il est maintenant temps de répondre à la question accrocheuse posée par le titre de notre dossier. La ville de Montréal a-t-elle été créée dans le cadre d'une conspiration ? Voici une série de questions-réponses pour tenter de parvenir à un avis éclairé.*



**Photo du  
Vieux-Montréal  
avec le marché  
Bonsecours au  
premier plan**

## **La Compagnie du Saint-Sacrement est-elle à l'origine de Montréal ?**

Dès le début de la Compagnie, les ambitions américaines sont présentes. Son fondateur, Henri de Lévis est ainsi vice-roi du Canada à la naissance de la société secrète. Plusieurs de ses initiatives missionnaires n'aboutiront pas. La Société Notre-Dame de Montréal parvient en revanche à démarrer un projet d'implantation sur l'île de Montréal dès 1639. C'est au sein de cette organisation que les décisions liées à la mission et à son financement ont été souvent prises. Paul de Chomedey de Maisonneuve y trouvera plusieurs fois le soutien nécessaire. Or comme le souligne Alain Tallon, parmi les 37 membres

## Dossier

La compagnie du Saint-Sacrement

# Parmi les 37 membres, 22 sont des membres avérés de la Compagnie

masculins de la Société Notre-Dame de Montréal, 22 sont des confrères avérés de la Compagnie. Pour enfoncer le clou, il faut aussi souligner que ces fameux membres sont parmi les plus influents. On compte ainsi plusieurs personnages prestigieux comme Gaston de Renty qui sera élu plusieurs fois responsable de la Compagnie à Paris. Les participants les plus impliqués dans le projet de Montréal sont aussi membres des deux organisations. Jérôme le Royer de la Dauversière et Jean-Jacques Olier à l'origine même de la Société Notre-Dame de Montréal n'hésitent pas à utiliser la Compagnie pour trouver de nouvelles ressources. L'incident Thomas Le Gauffre renforce cette théorie.

### **Quels sont les liens entre les 2 entités ?**

Pour répondre à cette question, il faut se tourner vers Raoul Allier. Le pasteur protestant indique que la Compagnie a des besoins récurrents d'argent pour financer ses projets. Les dons internes des membres ne sont pas suffisants. « Ce souci explique en partie une habitude constante de la Compagnie. Dès qu'une oeuvre prend une sérieuse importance, la société s'applique à créer, en dehors d'elle-même, un comité qui assume le poids de cette oeuvre » explique l'historien dans une étude parue en 1906. La société Notre-Dame de Montréal serait donc une émanation de la Compagnie du Saint-Sacrement. Ici, la confrérie dévote qui n'accepte pas les femmes peut ainsi faire appel à de riches donatrices comme Madame de Bullion.

### **La Compagnie du Saint-Sacrement est-elle une conspiration ?**

Une conspiration est une organisation qui complot contre un régime politique. Si l'on s'en tient aux textes officiels de

## Dossier

### La compagnie du Saint-Sacrement

la Compagnie, c'est plutôt l'aspect loyal qui ressort. Le roi est vénéré et des prières lui sont par exemple consacrées lors des assemblées. Pourtant, la Compagnie a réussi à peser sur des décisions majeures, parfois à l'encontre des sommets de l'état. N'a-t-elle pas par exemple tenté d'influencer le roi à travers un de ses membres (Jean Suffren), confesseur personnel de Louis XIII ? Plus tard, sa dissolution par Louis XIV en personne sera une preuve que le pouvoir se méfie. Ce n'est pas sans raison que la Compagnie a été désignée comme « une cabale de dévots ».

#### **Alors, sommes-nous le fruit d'une conspiration ?**

Pourtant, la réponse est clairement non. Car dès le départ le projet des Montréalais est bien connu et appuyé par les autorités (Louis XIII, Richelieu). La perspective des missions de la Compagnie du Saint-Sacrement s'inscrit plutôt dans une vision eschatologique. Les Catholiques français sont persuadés que la fin est proche. Pour eux le pays est en proie au tourment : le protestantisme gagne du terrain et le peuple se détache de la religion. Les missions sont un second souffle pour ces dévots qui identifient le Canada comme une terre vierge à évangéliser. Dans une étude sur les missions étrangères de la Compagnie parue en 1948 dans la revue d'histoire de l'église française, Pierre Pascal écrit : « c'est une tentative héroïque pour transporter, dans la réalité, incarner dans un coin au moins de cette terre, le rêve alors caressé par tous de la primitive Église, sainte et immaculée. » **SL**

#### **Notes**

<sup>1</sup> La société de Notre-Dame de Montréal, Marie-Claire Daveluy. Fides 1965.

<sup>2</sup> Les origines de Montréal, Alain Tallon. Leméac 1993, p42.

<sup>3</sup> La revue de Paris, p183

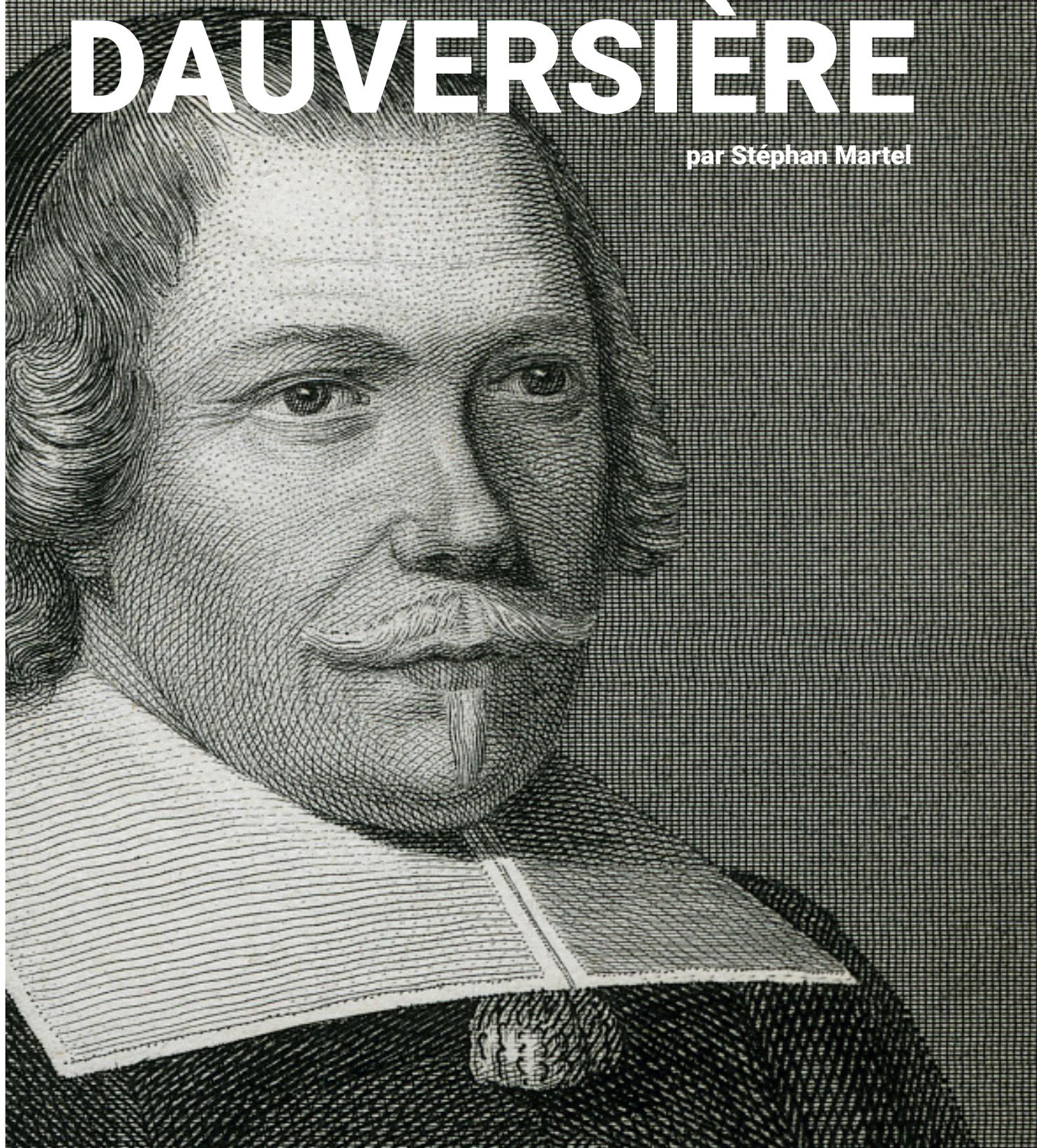
<sup>4</sup> La compagnie du Saint-Sacrement, Alain Talon. Cerf 1990, p129.

<sup>5</sup> La Cabale des dévots, Georges Minois. Champ Vallon 2018, p86.

L'Histoire en mouvement

# LE RÊVE DE LA DAUVERSIÈRE

par Stéphane Martel



## L'Histoire en mouvement

Le rêve de la Dauversière

**J**érôme Le Royer de la Dauversière est réputé avoir rêvé Montréal au cours d'une vision inspirée par la puissance divine. Ce qui est sûr, c'est que ce dévot du XVII<sup>ème</sup> siècle, membre influent de la Compagnie du Saint-Sacrement, a dédié une partie de sa vie à ce projet d'établissement en Nouvelle-France. Notre revue "Montréal en tête" a demandé à Stéphan Martel, historien au Musée Marguerite-Bourgeoys, de revenir sur cet épisode surnaturel. Il nous semblait important de comprendre comment une telle vision peut s'inscrire dans la biographie d'un homme qui a beaucoup compté pour Ville-Marie.

Nous connaissons bien la vie de Jérôme Le Royer de la Dauversière, percepteur d'impôt de la ville de La Flèche, mais beaucoup moins sa vie spirituelle. Un mois avant son décès, en septembre 1659, il a détruit volontairement l'essentiel de ses cahiers personnels. Seuls trois documents sur plus de deux cents ont été récupérés par son ami Pierre Chevrier<sup>1</sup>, qui les a probablement restitués aux membres de la famille. L'historien doit s'en remettre uniquement aux témoignages indirects pour dénouer le fil des événements étranges entourant la fondation de Montréal. Membre de la Compagnie du Saint-Sacrement depuis au moins 1635<sup>2</sup>, celui que l'on considère comme le fondateur de Montréal, du moins son penseur, constituait l'archétype même du dévot qui voue son existence au service de l'Église catholique et de sa réforme. La piété de Jérôme Le

**[Page précédente et suivante](#) : Deux gravures issues de Étienne-Michel Faillon, Vie de Mademoiselle Mance et histoire de l'Hôtel-Dieu de Villemarie en Canada, Paris, Ve Poussielgue-Rusand/Périsse Frères, 1854, tome 1.**



# Ses contemporains témoignent de sa piété solide et de sa conviction qu'il était nécessaire de réformer l'Église

Royer de la Dauversière est tournée vers son prochain, le déshérité, celui qui est dans le besoin. Il voit le Christ dans les individus les plus vulnérables de la société : les pauvres, les malades, les personnes âgées. L'ancien élève des Jésuites apparaît très actif dans les milieux religieux fléchois. Il devient syndic du couvent des Récollets de La Flèche vers 1632, participe activement au sein de la Congrégation mariale des gentilshommes et du tiers ordre franciscain à titre de syndic (procureur), il est membre de l'archiconfrérie du Saint-Sacrement dont il deviendra le trésorier. En 1636, il met sur pied avec Marie de la Ferre une communauté de religieuses hospitalières qui obtiendra sa reconnaissance civile en 1639.

Ses contemporains témoignent de sa piété solide et de sa conviction qu'il était nécessaire de réformer l'Église dans l'esprit des premiers chrétiens. Jérôme Le Royer de la Dauversière veut aussi diffuser la foi dans les terres lointaines. Il est suffisamment sensible aux manifestations divines pour que son directeur de conscience l'invite à rédiger le récit de ses grâces. En effet, c'est au cours de deux visions successives qu'il se serait senti appelé pour fonder d'une part, un Hôtel-Dieu à La Flèche et, d'autre part, une colonie missionnaire en Nouvelle-France.

### **Ville-Marie : de la vision à l'utopie**

Le projet missionnaire de Montréal serait né petit à petit dans l'esprit de Jérôme Le Royer de la Dauversière. Près de cinq années ont été nécessaires avant que ne se con-

## L'Histoire en mouvement

Le rêve de la Dauversière

crétise la fondation d'une colonie sur l'île de Montréal. Mais l'idée a d'abord jailli d'une « veue intérieure », de « lumières surnaturelles et toutes extraordinères », comme on se plaisait à le dire à l'époque. Les sources indirectes témoignent de l'expérience qu'il aurait vécue au début de 1635 : « Le dessein de Montréal a pris son origine par un homme de vertu, qu'il a pleut à la divine Bonté inspirer, il y a sept ou huict ans, de travailler pour les Sauvages de la nouvelle France [...]»<sup>3</sup>. Ce que nous appelons une vision de vocation représente un point de rupture dans le cours normal de l'existence : elle induit son bénéficiaire à changer de vie, à sacrifier sa liberté pour mener à bien un projet initié et voulu par son dieu. Tous les témoignages de l'époque confirment que c'est par le biais d'une vision<sup>4</sup> que La Dauversière s'était vu investi d'une mission fondatrice outremer.

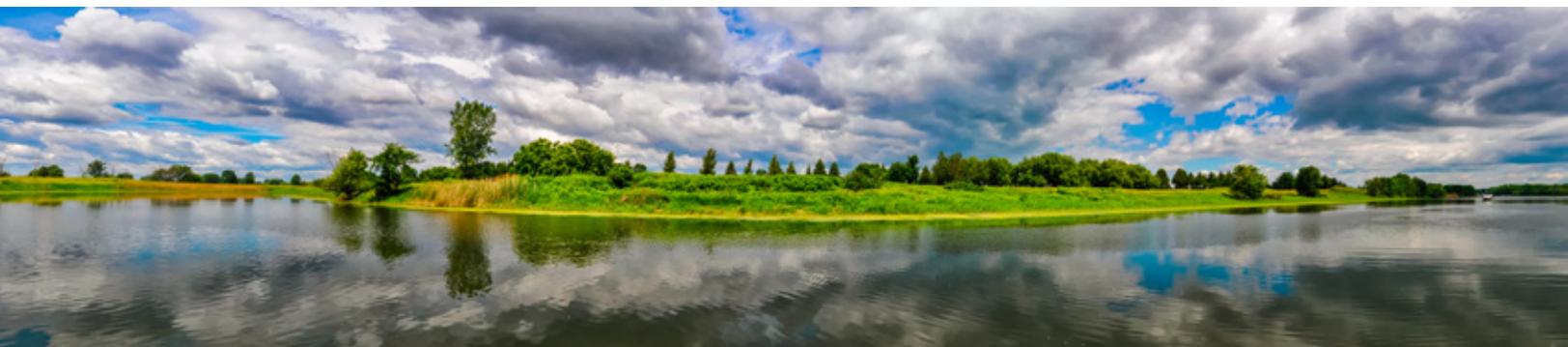


Photo de l'île de Montréal depuis le Saint-Laurent

Pour réaliser ce dessein qu'il croyait venir de Dieu, La Dauversière devait nécessairement convaincre des individus influents et fortunés de s'associer à lui. Mais comment mettre en branle un tel projet qui, aux yeux de plusieurs, aurait pu facilement passer pour une excentricité, une frivolité ou encore le fruit d'un esprit trop crédule ? D'abord, laisser mûrir le fruit, ne pas trop s'empressez : Marie Morin exprime que « Monsieur de la Dauversière prit un tamps considérable pour prier Dieu sur un dessain sy nouveau et difficile dans son exécution<sup>5</sup> ». Ensuite, révéler à quelques privilégiés son expérience spirituelle et les convaincre de son élection divine. C'est là qu'entraîne en jeu le pouvoir

## L'Histoire en mouvement

Le rêve de la Dauversière

persuasif des manifestations visionnaires, ce qui permettait de tirer des ficelles et mettre en œuvre de véritables projets de fondation.

Il était sage et avisé pour La Dauversière de confier naturellement les circonstances surnaturelles de son projet fondateur au P. Étienne, son directeur spirituel. Qui pouvait mieux le conseiller que celui qui le guidait presque quotidiennement dans les sentiers de la vie mystique ? Les confidences de son dirigé sur ses expériences et les nombreuses extases dont il aurait été l'objet jetèrent d'abord le trouble chez le confesseur : en bon directeur de conscience, il se méfiait du pouvoir illusoire et souvent trompeur des manifestations visionnaires et des dangers qu'elles pouvaient faire courir à des âmes trop crédules. D'un autre côté, la solidité du témoignage de son dirigé l'empêchait de rejeter du revers de la main la possibilité d'une telle expérience. Le P. Étienne pria La Dauversière de parler de son projet avec le recteur du Collège des Jésuites de La Flèche, le Père Chauveau. Celui-ci le mit en relation dès la fin de 1635 avec le Père Bernier, qui résidait au château de Meudon, près de Paris.

**Vue contemporaine  
de la ville de la Flèche  
dans le département  
de la Sarthe en France**

Ce à quoi nous venons d'assister, c'est à la mise en action de tout un réseau d'influence, à tous ces maillons dans une chaîne relationnelle qui agiront comme des facilitateurs



## L'Histoire en mouvement

Le rêve de la Dauversière

dans un projet pourtant complexe à réaliser. C'est dire le pouvoir d'influence que pouvaient octroyer les manifestations visionnaires, lorsqu'elles étaient reconnues comme venant de Dieu. Ici, c'est par la filière de la Compagnie de Jésus que La Dauversière obtiendra ses premiers appuis qui lui ouvriront en 1640 l'accès à la Nouvelle-France. C'est aussi à Paris qu'il obtint non seulement les conseils nécessaires pour son projet hospitalier à La Flèche, mais aussi les appuis nécessaires de membres de la discrète mais puissante Compagnie du Saint-Sacrement.



**Jean-Jacques Olier, 1608-1657. Créateur de la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice.**

### La vision se transforme en projet

Pendant trois années, de 1636 à 1639, La Dauversière s'est surtout laissé absorber par le projet de fondation de l'Hôtel-Dieu de La Flèche. Néanmoins, il avait su persuader ses proches de l'authenticité de ses expériences spirituelles et de la nécessité de fonder une colonie missionnaire en Nouvelle-France, à commencer par son ami, Pierre Chevrier qui l'épaulera jusqu'à la fin de sa vie et qui souhaita lui-même venir terminer ses jours à Montréal. En 1639, les deux hommes comptaient toujours sur l'appui des Jésuites de Paris et de la Compagnie du Saint-Sacrement. Nombre de dévots

offrirent des appuis financiers, matériels et politiques. En 1639, naissait (encore de façon informelle), la Société de Notre-Dame pour la conversion des Sauvages, composée de ces quatre premiers membres : Jérôme Le Royer de la Dauversière, Pierre Chevrier, Jean-Jacques Olier et Gaston de Renty. En 1640, La Dauversière et Pierre Chevrier purent acquérir la moitié de l'île de Montréal par l'intermédiaire du procureur général des missions canadiennes, le P. Charles Lalemant, et y envoyer des denrées et du matériel précieux pour le futur établissement. En 1641, le premier contingent, sous la direction de Paul de Chomedey

## L'Histoire en mouvement

Le rêve de la Dauversière

de Maisonneuve, mettait les voiles vers le Nouveau Monde. Ce qui n'avait été qu'une vision, survenant inopinément dans le cours normal d'une existence, était devenue réalité : fonder une colonie missionnaire où Français et Autochtones ne feraient qu'une nation.

Cet état d'esprit de conquête spirituelle, d'exaltation missionnaire dans lesquels baignaient jadis la plupart des grands spirituels de la France de la réforme catholique, laissait une grande place au merveilleux et aux phénomènes surnaturels. Les visions, les songes et les apparitions, que nous rassemblons sous le terme générique de « manifestations visionnaires », sont des phénomènes d'ordre surnaturel présents dans la plupart des sociétés et des cultures passées. Ils mettent en contact l'être humain avec les forces de l'au-delà, des entités bénéfiques ou maléfiques, qui surgissent ici-bas dans le but de délivrer un message. L'Église s'est toujours méfiée de ces événements mystérieux dont l'origine pouvait témoigner autant des sombres machinations de Satan que de l'action de Dieu et de ses saints dans notre monde. Sans pour autant les rejeter catégoriquement, encore fallait-il que les directeurs de conscience et les confesseurs fassent preuve de discernement pour éviter les pièges du diable.

**L'Église s'est toujours méfiée  
de ces événements mystérieux  
dont l'origine pouvait témoigner  
autant des sombres machinations  
de Satan que de l'action de Dieu**

## L'Histoire en mouvement

Le rêve de la Dauversière

L'analyse du discours missionnaire dans la France et la Nouvelle-France du XVIIe siècle rend compte de l'importance de ces manifestations surnaturelle dans les récits des réformateurs, des dévots et des missionnaires : elles étaient la preuve éloquente, la caution divine, de la légitimité de leurs actions. Elles donnaient sens à leur réalité, elles faisaient partie de leur mode d'appréhension du réel. Concrètement, les visions et les songes d'origine divine permettaient à leur bénéficiaire d'acquérir des connaissances cachées aux yeux des mortels, leur fournissaient une légitimité pour un projet aux premiers abords un peu fou, octroyaient un pouvoir immense pour influencer les décideurs.

Les témoignages de manifestations visionnaires sont pléthore dans les écrits des missionnaires de la Nouvelle-France. Marie Guyart de l'Incarnation évoque à deux reprises un songe dans lequel elle aurait connu sa vocation vers la Nouvelle-France. Jean-Jacques Olier, le fondateur de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice et l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame, aurait bénéficié en 1636 d'une vision l'incitant à apporter la foi aux païens. La biographie de Catherine de Saint-Augustin rédigée par le Père Paul Ragueneau en 1668 fourmille de visions et de songes, d'apparitions diaboliques et d'âmes du Purgatoire venues délivrer un message aux vivants.

Les manifestations visionnaires ont donc joué un rôle important dans l'histoire de la Nouvelle-France. Elles étaient un mode de perception de la réalité pour ces gens d'autrefois, les moteurs d'actions diverses dont le but avoué était l'évangélisation. Ces intuitions, ces idées, et parfois ces expériences surnaturelles que d'aucuns disaient être le fruit de la volonté divine, ont permis à des gens de traverser l'océan pour se faire missionnaires, pour fonder des communautés religieuses en des territoires éloignés.

**SM**

# L'Histoire en mouvement

Le rêve de la Dauversière

## Notes

<sup>1</sup> Pierre Chevrier, seigneur de Fancamp (1608-1692), est issu d'une famille appartenant à la bourgeoisie de Poissy. Il s'est probablement lié d'amitié avec Jérôme Le Royer de La Dauversière dès 1633. Dès cette époque, il épaula son ami dans ses nombreux projets, tant par son énergie que par sa fortune. Un des premiers membres de la Société de Notre-Dame, Pierre Chevrier contribua à l'acquisition de l'île de Montréal. Il demeura un grand mécène pour Ville-Marie jusqu'à son décès en 1692. Pour en savoir plus, Guy-Marie Oury, « Pierre Chevrier, baron de Fancamp, coseigneur de l'île de Montréal (nouvelles recherches) », Les Cahiers des Dix, 47, 1992.

<sup>2</sup> C'est au cours d'un voyage à Paris en 1635 que La Dauversière fut mis en contact avec des responsables de la Compagnie du Saint-Sacrement. Il aurait d'ailleurs favorisé son implantation à La Flèche la même année. Henri Béchar, Les audacieuses entreprises de Le Royer de la Dauversière, Montréal, Éditions du Méridien, 1992, p.62.

<sup>3</sup> Les Véritables motifs de Messieurs et Dames de la Société de N. Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle France, reproduit dans Marie-Claire Daveluy, La Société de Notre-Dame de Montréal, 1639-1663. Son histoire, ses membres, son manifeste, Montréal-Paris, Fides, 1965, p.26.

<sup>4</sup> L'essentiel pour l'historien des mentalités, qui étudie ces phénomènes pour le moins étonnants, n'est pas de valider leur existence ou non – ce qui relève davantage de la croyance – mais d'en étudier leur fonctionnement, leur impact à travers le discours de l'époque mais aussi leur influence dans l'histoire.

<sup>5</sup> Marie Morin, Histoire simple et véritable, Ghislaine Legendre (éd.), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1979, p.24.

# Sortir Auguste Descarries de l'oubli

Le musicien Auguste Descarries (1896-1958)  
entre Montréal et Paris

par Danièle Letocha et Hélène Panneton

*"A la claire fontaine"*

*Chanson canadienne harmonisée  
d'Auguste Descarries  
op. 1, no 6.*

The image shows a handwritten musical score for the piece "A la claire fontaine". The score is written on three systems of staves. The top system contains the title "A la claire fontaine" in cursive. The middle system contains the subtitle "Chanson canadienne harmonisée d'Auguste Descarries op. 1, no 6." in cursive. The bottom system contains the musical notation, including a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 4/4 time signature. The tempo is marked "Andante". The score features a melody line with a triplet of eighth notes and a bass line with a triplet of eighth notes. The piece concludes with a "Fin" marking and a dynamic of "mf".

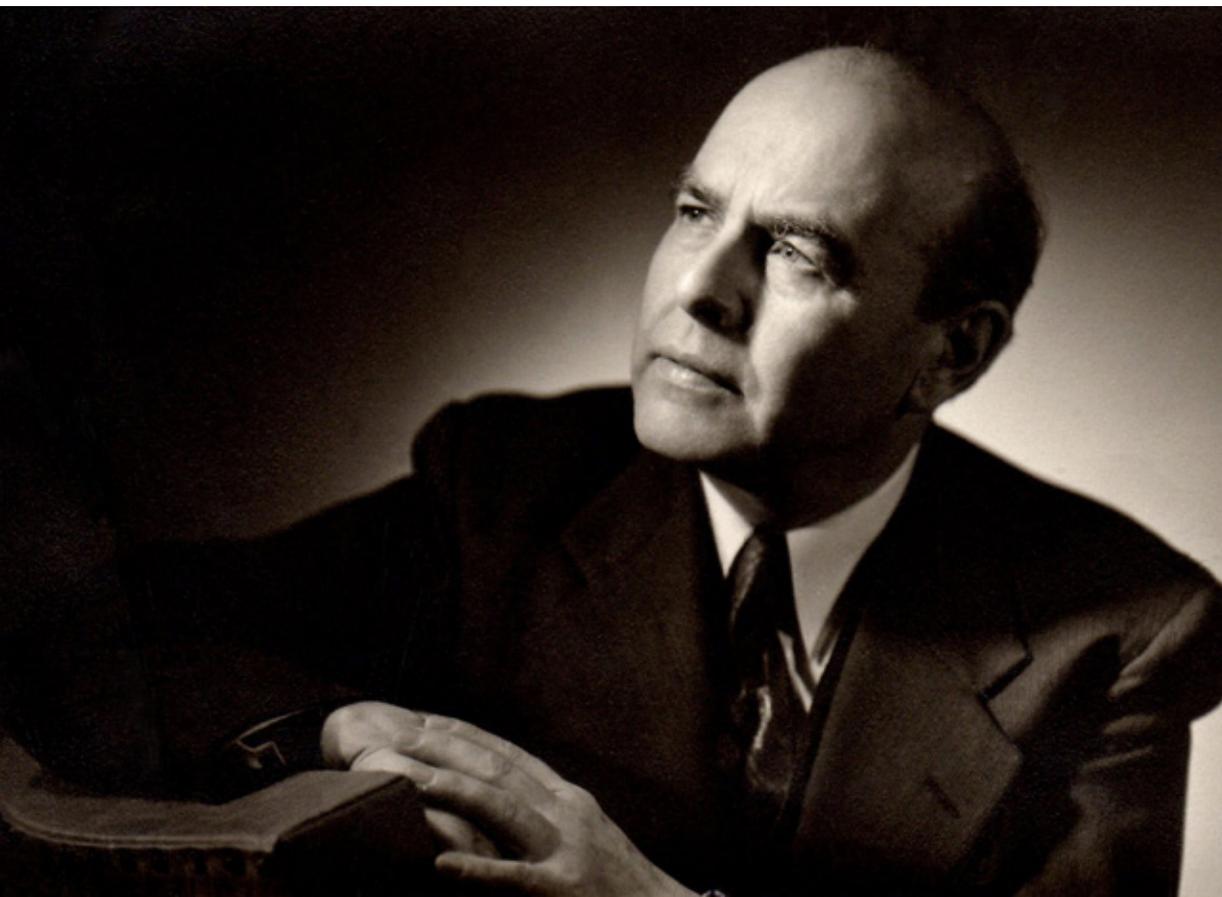
## Histoire de l'art

Sortir Auguste Descarries de l'oubli

*Comme société soucieuse de la mise en valeur de son patrimoine, il est temps que nous nous penchions sur le travail du compositeur Auguste Descarries, comme nous l'avons fait pour André Mathieu, son contemporain, pendant ces 20 dernières années.*

Riches de mélodies envoûtantes et d'harmonies somptueuses, les œuvres de Descarries sont portées par un souffle postromantique auquel personne ne peut résister. En outre, sa production est abondante (environ 70 œuvres) et diversifiée, et elle est animée d'un idéal artistique élevé que le compositeur poursuivra fidèlement tout au long de sa vie. Cependant, force est de constater qu'avec sa disparition en 1958, sa musique est tombée dans un oubli presque total.

C'est avec l'idée de reconstituer ce maillon manquant de notre histoire musicale qu'a été fondée, en 2012, l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries (ADMAD), avec le soutien de la famille du compositeur. Le Service des archives de l'Université de Montréal est dépositaire de la



**Photo d'Auguste Descarries vers 1955**

**Page précédente :  
À la claire fontaine, mélodie pour voix et piano, non datée.  
Fonds Auguste Descarries,  
Division de la gestion de documents et des archives,  
Université de Montréal, P 325 / D, 0072**

## Histoire de l'art

Sortir Auguste Descarries de l'oubli

correspondance, des écrits et des œuvres de Descarries. L'un des premiers défis de l'association consistait donc à sortir les partitions du fonds P 325, à les rendre accessibles et lisibles (elles étaient presque toutes à l'état de manuscrit), à les distribuer et à faire résonner partout le nom du musicien. Mais quelle joie éprouve-t-on lorsqu'une œuvre naît ou renaît, plus de 60 ans après sa conception, réussissant à définir avec une précision accrue les traits d'Auguste Descarries, de l'homme et de l'artiste! Le présent article retrace les principaux événements qui jalonnent la période de formation du musicien à Montréal et à Paris, jusqu'à son retour au pays.

A large, stylized handwritten signature of Auguste Descarries in black ink, written in a cursive script.

L'œuvre pour piano d'Auguste Descarries s'inscrit dans la mouvance postromantique russe. Or, ce n'est ni en U.R.S.S. ni à Paris qu'il a découvert les musiciens russes et s'est identifié à leur esthétique. C'est à Montréal. Dans son essai fondateur sur la vie et l'œuvre de Descarries, la musicologue Marie-Thérèse Lefebvre écrit : «[...] l'art russe, et particulièrement la musique, avaient eu une résonance profonde dans le milieu culturel québécois entre 1900 et 1939». À Montréal, Descarries a été l'élève surdoué de Rodolphe Mathieu (père d'André Mathieu), de Jean Dansereau et d'Alfred Laliberté; ce dernier avait fréquenté des musiciens russes en Europe et s'était employé à les mettre à l'honneur lorsqu'il avait ouvert un studio à Montréal en 1911. L'intérêt pour la musique russe s'était donc développé suffisamment dans le milieu montréalais pour éveiller la sensibilité du jeune Descarries.

Signature  
d'Auguste  
Descarries

En 1921, le musicien gagne le Prix d'Europe en piano, ce qui aura un rôle déterminant pour la suite de sa carrière. Créé

## Dès l'âge de 19 ans, il attirait l'attention par ses improvisations

en 1911 sous le gouvernement de Lomer Gouin (1905-1920), le Prix d'Europe marque l'intervention de l'État dans la vie culturelle, ce qu'Athanase David et sa femme Antonia Nantel poursuivront sous le ministère d'Alexandre Taschereau (1920-1936). Ici se manifeste une ligne de séparation nette. D'une part, les anglophones du Québec, résidant presque tous à Montréal, pratiquent les subventions discrétionnaires aux artistes : ils s'en remettent aux goûts et aux préférences de mécènes privés. Ainsi, la chanteuse Pauline Donalda née Lightstone, la future directrice de l'Opera Guild de Montréal, est fière d'avoir changé son nom pour montrer sa reconnaissance envers son bienfaiteur Donald A. Smith devenu Lord Strathcona. D'autre part, chez les francophones, on choisit la formule européenne des concours publics avec jury. « Les Anglo-Québécois semblent avoir boudé le Prix d'Europe », écrit Mireille Barrière, statistiques à l'appui.

Lorsqu'il remporte cette récompense, Descarries est déjà un pianiste et un organiste confirmé. Dès l'âge de 19 ans, il attirait l'attention par ses improvisations à l'orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste où il avait succédé à Alexis Contant. Le musicien est issu du milieu de la bourgeoisie instruite qui détient prestige et pouvoir. Son père, Joseph-Adélar, est avocat, maire de Lachine et député conservateur à Québec et à Ottawa. Propriétaire terrien, il a donné à la ville le terrain du cimetière. Sa mère est pianiste amateur, élève de Victoria Cartier. Mais une vengeance politique va les ruiner au début des années vingt. En effet, en 1917, Joseph-Adélar avait voté contre la conscription. Le parti ira jusqu'à mettre sa banque en faillite avant même que le krach ne frappe la société entière.

## Histoire de l'art

Sortir Auguste Descarries de l'oubli

Les moyens sont donc très limités pour Auguste Descarries qui vient d'épouser Marcelle Létourneau, issue du même milieu que lui et remplie d'ambition pour son mari. Grâce au Prix d'Europe et à une bourse québécoise, il passera huit ans à Paris, principalement dans les cercles de musiciens russes réfugiés du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, en se consacrant entièrement à l'étude, à l'interprétation pianistique et à la composition. Ses principaux maîtres sont Georges Catoire et les frères Conus. Il fréquente Nicolas Medtner et Alexandre Glazounov, lors du séjour de ce dernier à Paris pour un festival consacré à ses œuvres, en 1928. Glazounov aura une influence significative sur les œuvres pianistiques de Descarries.

Auguste et Marcelle habitent d'abord dans Paris. La vie trépidante des conférences, des récitals et concerts, des créations (dont les siennes) ne laisse pas assez de place à la composition. Ils emménagent à Montmorency, au nord de la ville, ce qui ne les éloigne pas réellement des autres musiciens canadiens. En fait, ils ne les fréquentent guère, car Auguste Descarries s'identifie à la musique néoromantique tandis que, pour la plupart, ses compatriotes épousent le courant « moderniste » de la musique atonale qu'illustrent Igor Stravinsky et Sergueï Prokofiev, deux autres Russes ayant séjourné en France dans les années vingt. C'est le cas de Claude Champagne qui réside à Paris dans les mêmes années que Descarries, soit de 1921 à 1928.

Dans son style vif, précis et souvent ironique, Marcelle Descarries rappelle, près de cinquante ans plus tard, la visite héroïque d'Alexandre Glazounov chez eux, à Montmorency. « Lorsque Glazounoff vint à Paris, en 1928, pour diriger un festival de ses œuvres à la grande salle Pleyel, nous avons demandé à notre ami, le peintre Sacha Ziloty, de bien vouloir l'amener à déjeuner chez nous, à Montmorency. Quelle heureuse jeunesse qui ne doute de rien ! Le jour où Glazounoff arriva chez nous avec notre ami, nous trouvions

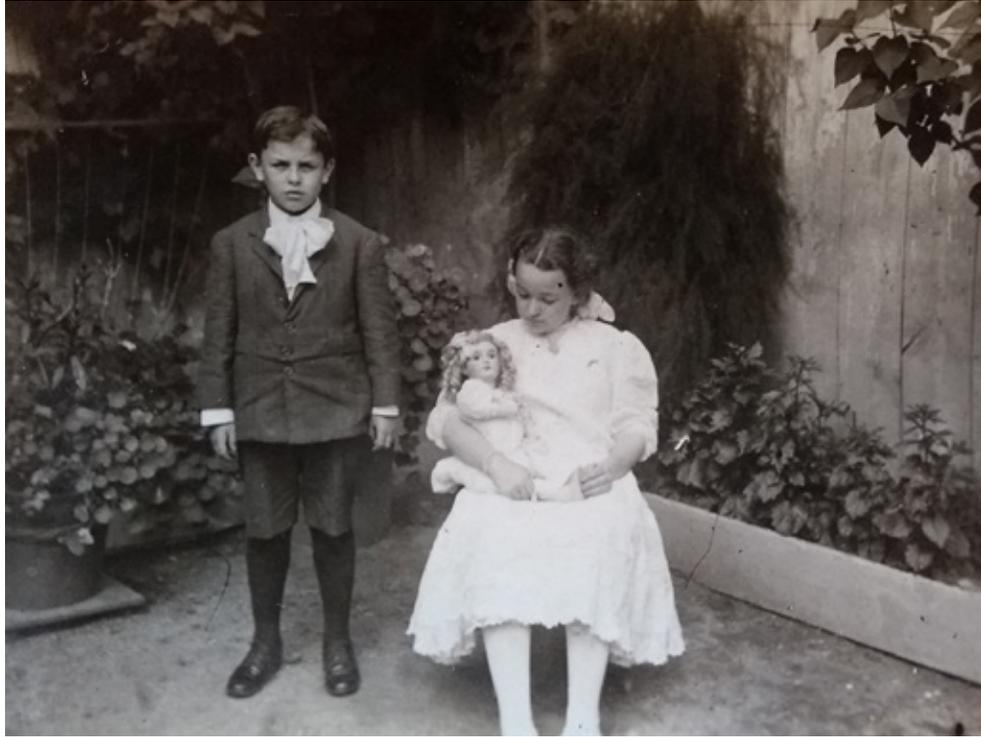


Auguste Descarries  
en 1932

Les photos sont  
issues du Fonds  
Auguste Descar-  
ries, Division de la  
gestion de docu-  
ments et des ar-  
chives, Université  
de Montréal, P 325  
/ D, série E

## Histoire de l'art

Sortir Auguste Descarries de l'oubli



tout naturel qu'il ait pris le train à la Gare du Nord, fait une correspondance à Enghien avec le "tortillard" qui faisait la navette pour Montmorency et, en plus, marché à pied le demi-mille qui le conduisait à notre pavillon, 11, rue Féron, sans emprunter le seul cocher du patelin qui devait sans doute être à cuver son vin au bistro de la gare. Entrant chez nous, Glazounoff, à cet âge il avait l'allure d'un pachyderme, portait un mouchoir noué autour de la tête pour éviter de prendre une fluxion à cause d'un mal de dent. Il me parut à la fois sublime et pittoresque, comme un personnage de Dickens (ou un dieu déchu de l'Olympe). Il était convenu avec Ziloty que nous éviterions de le faire boire; grâce cependant au service de ma bonne, Marie Bretonoux, et les bons vins aidant, le repas s'harmonisa chaleureusement avec la conversation. Après le digestif, Glazounoff prit sur la table la bouteille entamée d'un calvados 1896, l'apporta sur le piano du studio et s'installa pour déchiffrer une composition de mon mari. En nous quittant, il apportait en cadeau une autre bouteille de notre précieuse réserve de ce calvados, tout en prenant rendez-vous avec Auguste pour ses prochaines leçons. Il nous fit le grand honneur d'assister au premier récital de mon mari, à la salle de l'ancien Conservatoire, en février 1929».

Auguste et sa  
sœur Marie-  
Rose, Lachine  
vers 1903

## Histoire de l'art

Sortir Auguste Descarries de l'oubli

Peu de temps après, le couple Descarries rentre définitivement à Montréal dans un contexte socio-économique où la musique est réduite à la portion congrue. S'il accuse le choc du retour de manière frontale, le compositeur s'était néanmoins préparé à redonner au Québec le meilleur de ce qu'il avait acquis à l'étranger : « Quand je retournerai au Canada, j'en saurai tellement que, même si j'en perdais tous les jours, il m'en restera encore assez pour en faire profiter les autres ». Il

avait donc gardé Montréal en tête, et y marquera la vie musicale entre 1930 et 1958 par son enseignement, sa participation aux débats publics, son engagement dans différents organismes musicaux, ainsi que par ses compositions, qu'il s'agisse d'œuvres vocales ou pianistiques, de musique sacrée ou de musique de chambre.

## 25 œuvres de plus ont été éditées

Mais comment expliquer que le nom d'Auguste Descarries ait si peu de résonance aujourd'hui, y compris dans le milieu musical? Au premier chef, il est permis d'en accuser le musicien lui-même, peu soucieux de son autopromotion, trop préoccupé à l'époque par sa subsistance et celle de sa famille : on peut compter sur les doigts de la main le nombre de ses œuvres qui ont été interprétées de son vivant. Aussi – est-ce par indépendance d'esprit? –, il ne s'est jamais joint à la Ligue des compositeurs canadiens, fondée en 1951, laquelle aurait pu contribuer à la diffusion de ses œuvres. Jusqu'à la fondation de l'ADMAD, en 2012, seules cinq pièces de Descarries avaient été publiées. Or, comment intégrer la contribution d'un compositeur à notre patrimoine en l'absence de partitions et d'enregistrements qui permettent de la faire connaître? « Que penserait-on de l'enseignement de la littérature ou des arts visuels qui ne reposerait que sur des titres, mais dont les livres et les tableaux auraient disparu? », s'interroge ouvertement Marie-Thérèse Lefebvre. Ce questionnement est au cœur des actions de l'ADMAD.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, 25 œuvres de plus ont été éditées et mises à la disposition des interprètes et des chercheurs, et une quinzaine d'autres sont en cours d'édition.

# Histoire de l'art

Sortir Auguste Descarries de l'oubli

En plus d'organiser des concerts et des conférences, l'ADMAD réalise des enregistrements visant à couvrir tous les aspects de la production d'Auguste Descarries. Sa musique parle d'elle-même, elle nous raconte une vie, un destin, et on s'étonne qu'elle ait mis tant de temps à parvenir jusqu'à nous. Il nous appartient maintenant de la faire revivre à plus grande échelle, entre les mains des meilleurs interprètes et auprès d'un public de plus en plus avide de la découvrir.

## DL et HP

## Notes

<sup>1</sup> Ce texte fondateur de 37 pages, établi, entre autres, sur des sources primaires jusqu'alors ignorées, donne un nouveau départ à la recherche universitaire sur ce musicien. Cf. « Le pianiste et compositeur québécois Auguste Descarries (1896-1958) et son association au mouvement néoromantique russe », *Les Cahiers des dix*, no 67, Québec, éd. La Liberté, 2013, p.150.

<sup>2</sup> Gilles Potvin, « Pauline Donalda » in H. Kallmann, Gilles Potvin, Kenneth Winters, *Encyclopédie de la musique au Canada*, Montréal : Fides, 1983, p. 283-284.

<sup>3</sup> « Lomer Gouin et la culture. L'appropriation d'un rôle » in *Les 100 ans du Prix d'Europe. Le soutien de l'État à la musique de Lomer Gouin à la Révolution tranquille*, Québec : P.U.L., 2012, p. 9.

<sup>4</sup> Article « Auguste Descarries » dans Wikipédia. Consulté le 19 avril 2019.

<sup>5</sup> Louise Bail Milot, « Champagne, Claude » (2015). In *The Canadian Encyclopedia*. Consulté le 19 avril 2019 ; <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/champagne-claude>.

<sup>6</sup> Marcelle Létourneau-Descarries, « Un musicien canadien à Paris 1921-1930 », *Les Cahiers canadiens de musique*, no 8, Printemps 1974, p. 102.

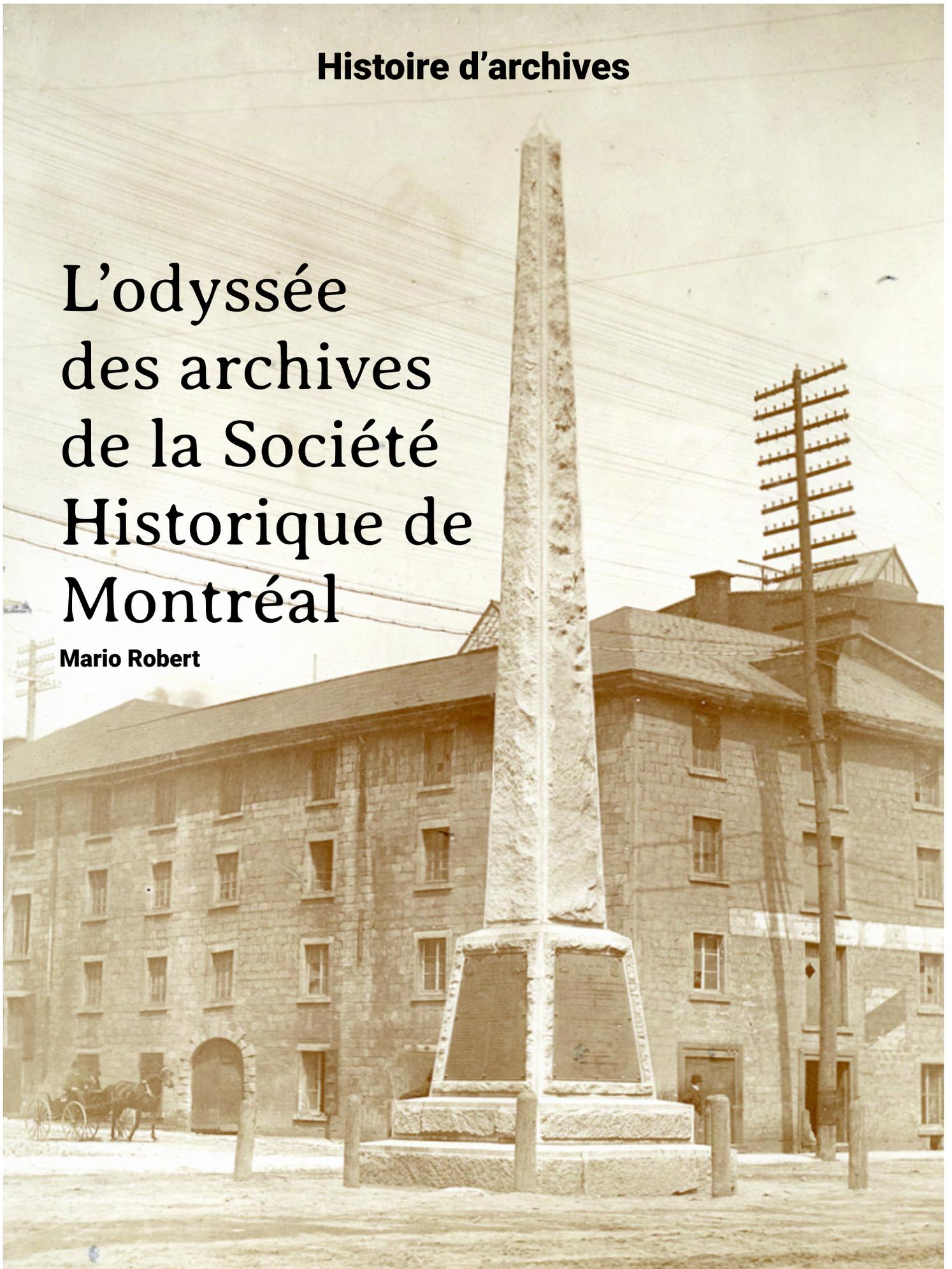
<sup>7</sup> Ibid, p. 99.

<sup>8</sup> « Le pianiste et compositeur québécois Auguste Descarries (1896-1958) et son association au mouvement néoromantique russe », *Les Cahiers des dix*, no 67, Québec, éd. La Liberté, 2013, p.186.

**Histoire d'archives**

L'odyssée  
des archives  
de la Société  
Historique de  
Montréal

**Mario Robert**



# Histoire d'archives

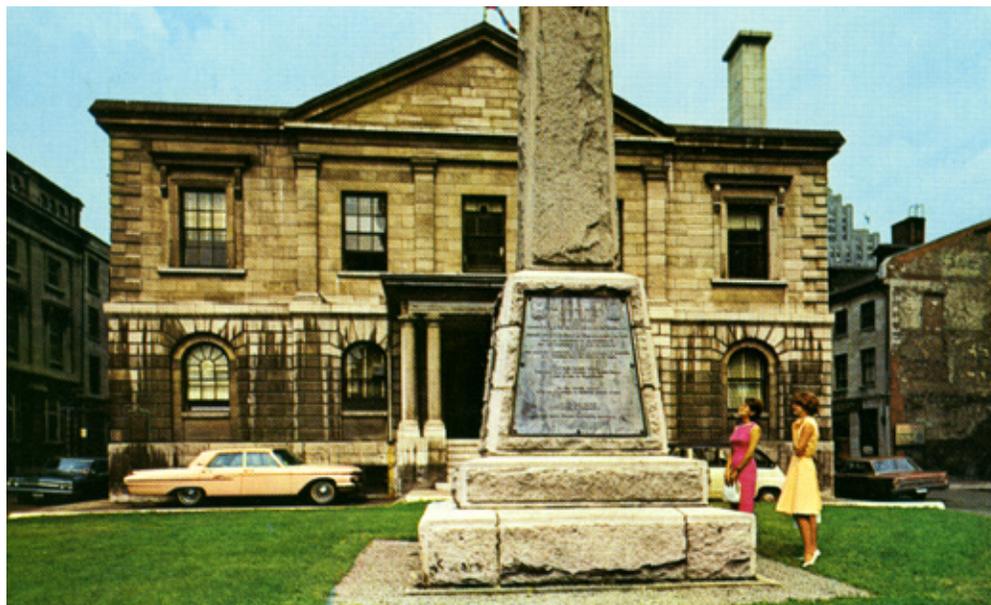
L'odyssée des archives de la SHM

## Rétrospective

Article de Mario Robert

*Mario Robert, le chef de la Section des archives de la ville connaît bien les fonds de la Société Historique de Montréal. Et pour cause, ils sont précieusement stockés par la Mairie. La situation des documents de notre institution n'a pas toujours été aussi stable. Retour sur leur destin mouvementé.*

Dès les premières années de son existence, la Société Historique de Montréal fait de la préservation et de la diffusion des archives un enjeu de première importance. Tout en constituant ses archives institutionnelles, elle reçoit ou acquiert des pièces telles que le livre de comptes des Voltigeurs canadiens où sont consignés les salaires et les dépenses de ces volontaires qui ont combattu durant la guerre de 1812-1814 contre les États-Unis ; ou le registre



**Ci-dessus et page précédente: Le monument aux pionniers a été érigé par la SHM en 1893. Photos issues du fonds SHM aux Archives de la ville de Montréal. Les documents sur la réalisation de l'obélisque du Carré d'Youville à Montréal se retrouvent dans le dossier SHM22, S4, SS3, SSS3, D1.**

foncier de la Baronnie de Longueuil entre 1784 et 1801 qui énumère les sommes dues et acquittées par chaque censitaire de ce territoire seigneurial. À cela s'ajoute un fonds d'envergure, celui de l'homme politique et juge Louis-Hippolyte La Fontaine qui couvre principalement ses années d'implication politique (1837-1851). Au fil du temps, de nouveaux manuscrits intègrent le corpus archivistique. Mentionnons les notes, les brouillons et le recueil du recensement des habitants de Montréal en 1825 confectionné par le futur maire Jacques Viger et le notaire Louis Guy; les cahiers de données sur la température dans la région de Montréal entre 1819 et 1827 et autres archives. Malheureusement, comme le souligne Mireille Lebeau dans un bulletin Montréal en tête publié en 2008, « les traces acquises sont rares dans le fonds institutionnel et, lorsque les informations existent, elles ne sont que par trop avares sinon trop vagues »<sup>1</sup>.

## Ces documents historiques, à l'instar des volumes, mènent une vie nomade au 20e siècle.

Ces documents historiques, à l'instar des volumes, mènent une vie nomade au 20e siècle, surtout à compter de la décennie 1960. La première institution à accueillir les archives, au milieu du 19e siècle, est l'École normale Jacques-Cartier dirigée par Hospice-Anthelme Verreau, président de la Société depuis 1859. Elles prennent ensuite le chemin de la Bibliothèque Saint-Sulpice, dirigée par Aegidius Fauteux, au début de la présidence de Victor Morin (1916-1928). Après la fermeture partielle de l'établissement en 1931, on les transporte à la Bibliothèque municipale de Montréal alors que Fauteux, devenu président en 1928, est

# Histoire d'archives

L'odyssée des archives de la SHM



**Les inondations à Montréal ont commencé bien avant le XXI<sup>e</sup> siècle.  
Photo datant de 1885 rue Wellington. SHM4-Y-1\_15-014**

## Histoire d'archives

L'odyssée des archives de la SHM

nommé bibliothécaire. Les archives y demeurent près de 30 ans avant de reprendre la route.

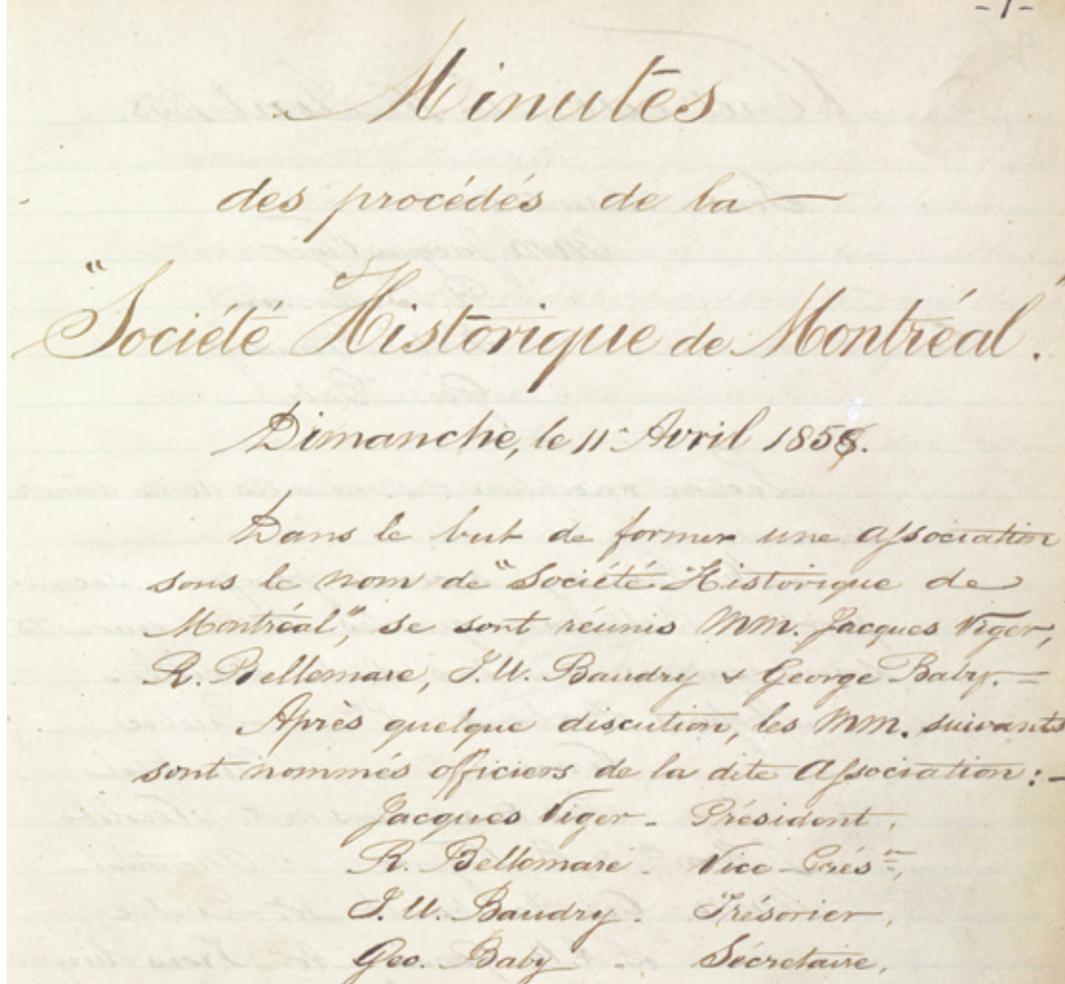
Durant cette longue période, les fonds documentaires de la Municipale et ceux de la Société en viennent à s'entremêler. Prenons pour exemple les archives d'Urgel-Eugène Archambault, administrateur scolaire et fondateur de l'École Polytechnique de Montréal, dont une partie est conservée à la Salle Gagnon de la bibliothèque jusqu'en 1997.



**L'abbé Verreau (1828-1901) est le deuxième président de la SHM.**

Vers 1937, Albertine Ferland-Angers, membre du conseil d'administration, présente un rapport où elle écrit que « [l]es archives de la Société Historique de Montréal, sans être considérable ni d'une grande richesse, se composent, cependant, de pièces intéressantes »<sup>2</sup>. L'auteure identifie trois groupes documentaires : « le fonds La Fontaine, le fonds Verreau, et le fonds dit moderne ».

Si le fonds moderne est évacué en quelques lignes, Ferland-Angers s'attarde au contenu des deux autres. Son texte permet d'apprendre que l'abbé Verreau achète, en 1872 et au coût de 400 dollars, le recueil des ordres militaires du gouverneur Vaudreuil et des généraux Montcalm et



Procès-verbal  
de la réunion  
de fondation  
de la Société  
Historique de  
Montréal, signé  
par Georges  
Baby (1832-  
1906) qui a  
été le premier  
secrétaire de la  
SHM. SHM22-  
S4-SS1-D1

Lévis aux troupes françaises durant les campagnes de 1755 à 1760. En plus des deux registres de procès-verbaux d'assemblées d'opposants au projet d'union entre le Haut et la Bas-Canada en 1822 et de l'in-folio du juriste François-Joseph Cugnet sur les anciennes lois municipales du Canada (1772), elle recense, entre autres, le « livre de poll de l'élection Tracey-Bagg ». Lors de cette élection partielle de 1832 à Montréal, où le candidat patriote Daniel Tracey l'emporte sur le candidat bureaucrate Stanley Bagg, trois Canadiens sont tués par les soldats britanniques sur la Place d'Armes.

En 1960, archives et volumes doivent quitter la bibliothèque de la rue Sherbrooke pour faire place aux romans. Les administrateurs de la Société interviennent auprès du maire Jean Drapeau qui offre d'héberger temporairement la totalité des contenants dans les « voûtes » (chambres fortes) de l'hôtel de ville. Trois ans plus tard, la Ville récupère l'espace et la Société doit déposer l'ensemble de ses biens dans un entrepôt gracieusement fourni par l'homme d'affaires et mécène David Macdonald Stewart.

L'année 1964 marque la première véritable tentative de sédentarisation des archives et des publications. Le 6

mars, « à la suite des démarches fructueuses de Monsieur Jacques Parizeau, professeur à l'École des HEC, auprès de son collègue J. Delorme»<sup>3</sup>, le conservateur de la bibliothèque des HEC, Patrick Allen, offre un local à la Société Historique. La proposition est acceptée par l'Assemblée générale du 25 mars de la même année. Une équipe conjointe de l'université Sir George Williams et des HEC, dirigée par Elizabeth et Cameron Nish, se met en place à l'été 1966. S'amorce alors le traitement des archives de La Fontaine, Viger et de la Baronnie de Longueuil.

Au début de la décennie suivante, alors que l'École des HEC emménage sur le campus de l'Université de Montréal,

## Les dirigeants sont préoccupés par la situation des archives et font de nombreuses démarches pour régler cette saga.

les archives sont relocalisées à la Bibliothèque nationale du Québec jusqu'en 1987. De nouveaux fonds sont traités, dont ceux d'Édouard-Zotique Massicotte et d'Urgel-Eugène Archambault. La collection se retrouve par la suite dans une entreprise privée d'entreposage de documents et dans les locaux de la Société avant qu'elles ne fassent l'objet d'une convention de prêt de trois ans avec les Archives nationales du Québec en 2001, prolongée d'une année en 2004. Encore là, de nouveaux traitements sont effectués par l'archiviste Mireille Lebeau.

Durant toutes ces années, les dirigeants sont préoccupés par la situation des archives et font de nombreuses démarches pour tenter de régler cette saga. En mars 2005, le maire de Montréal, Gérald Tremblay, invite la Société à verser ses documents historiques à la Ville. Après des négociations, le conseil d'administration propose à l'as-

## Le volume du recensement de 1825 est réapparu en l'an 2000, lors d'une vente aux enchères.

semblée générale de confier ses archives à l'administration montréalaise. Le jeudi 9 juin, à l'Écomusée du fier monde, l'Assemblée de la Société entérine la position du conseil. La précieuse collection archivistique de la Société fait son entrée dans les chambres fortes de l'hôtel de ville le 2 décembre 2005.

Comme l'écrit alors Léo Beaudoin dans *Montréal en tête*, les archives « ont connu une étrange et périlleuse odyssee »<sup>4</sup> et l'entente avec la Ville de Montréal met fin à cette « préoccupante odyssee ».

De tels déménagements ne sont pas sans conséquences. Des documents restent sur place, d'autres disparaissent et certains se retrouvent dans d'autres dépôts. Le recueil de la Chambre de justice de Longueuil de 1761-1763 demeure à la Salle Gagnon de la Bibliothèque jusqu'au rapatriement de 1997 aux archives de l'hôtel de ville. Le livre de poll de 1832 s'est volatilisé alors que les collections Famille François Mailly et Edward Brock Carter sont, en 1991, au Centre de documentation du Département d'histoire de l'Université de Montréal et aujourd'hui au Service d'archives de cette même institution. Ajoutons à cela des « emprunts » jamais retournés comme le volume de 212 pages du recensement de 1825 compilé par Jacques Viger et Louis Guy, « réapparu en l'an 2000, lors d'une vente aux enchères, sans que l'identité du vendeur ne soit révélée »<sup>5</sup> et sans que la Société puisse le récupérer. Heureusement, les Archives nationales du Québec en firent l'acquisition et le document fut classé bien patrimonial.

Qu'en est-il aujourd'hui des archives de la Société Historique de Montréal et que peut-on espérer pour l'avenir ? En 2007 et 2008, les Archives municipales ont pu profiter



Neige sur le pont Victoria au XIXe siècle

de l'expertise de Mireille Lebeau pour le traitement de différents fonds, notamment les archives institutionnelles de la Société qui couvrent près de 7 mètres de documents textuels et photographiques. Leur contenu permet de rendre compte des activités de l'organisme depuis sa fondation : les réunions, les publications, les plaques et cérémonies commémoratives ou les monuments aux pionniers de Montréal et aux Patriotes. Des archives furent numérisées et rendues accessibles en ligne telles que l'ensemble des manuscrits La Fontaine, le livre de compte des Voltigeurs, le recueil de Cugnet ou les procès-verbaux des opposants à l'union de 1822. De nombreuses autres seront numérisées et mises en valeur au cours des prochaines années.

En actualisant le rapport de 1937, il apparaît clairement que les archives de la Société Historique de Montréal, sans être considérables, sont d'une grande richesse. Elles se composent de fonds et de pièces exceptionnels accessibles, en format original et de plus en plus numérique, à l'ensemble des chercheurs d'aujourd'hui et de demain.

Espérons que l'odyssée est terminée pour de bon.

**par Mario Robert**

Chef de la Section des archives à la Ville de Montréal et fier gardien des archives de la Société Historique de Montréal.

# Histoire d'archives

L'odyssée des archives de la SHM

## Notes

<sup>1</sup> Lebeau, Mireille, «Les archives de la Société historique de Montréal», Montréal en tête. Numéro souvenir du 150e anniversaire de la Société historique de Montréal, Automne 2008, p. 60

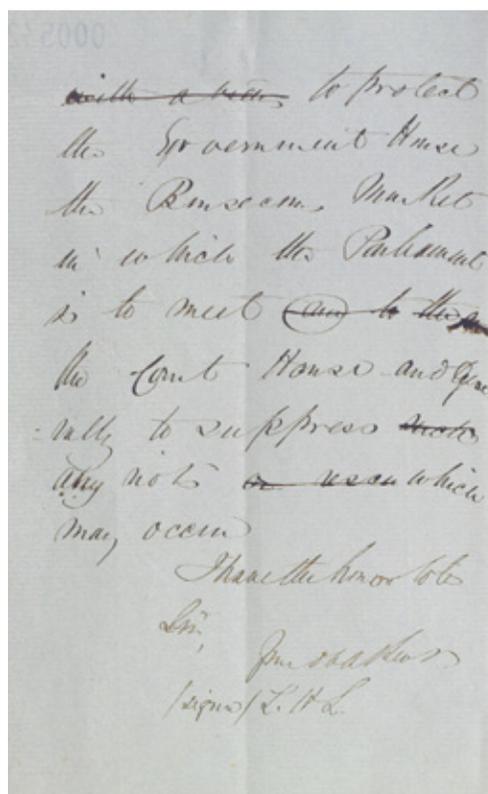
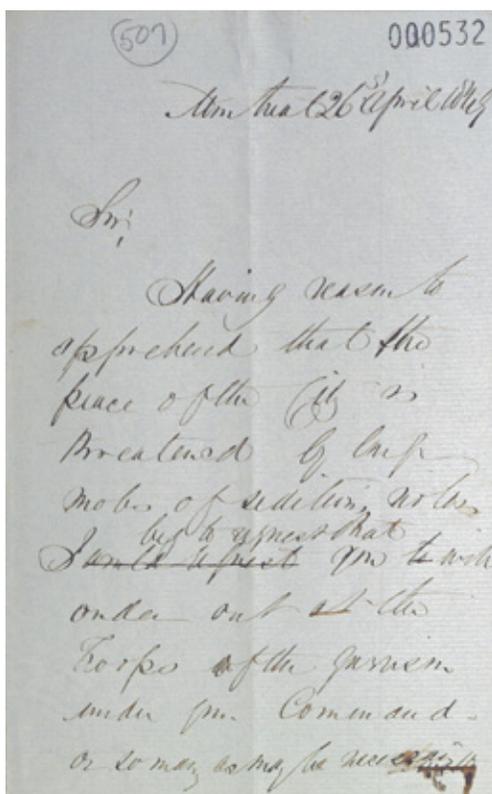
<sup>2</sup> Ferland-Angers, Albertine, Fonds d'archives de la Société historique de Montréal, vers 1937, p. 1, SHM22,S5,SS4,D4

<sup>3</sup> Allen, Patrick, Film des faits concernant la collection de la Société historique de Montréal, vers la fin de 1966, p. 1, SHM22,S5,SS4,D8.

<sup>4</sup> Beaudoin, Léo. «Nos archives : La fin d'une préoccupante odyssée», Montréal en tête, Vol.13, no 2 (printemps-été 2005), p. 2.

<sup>5</sup> Lauzon, Gilles et Robert Sweeny, «L'extraordinaire dénombrement du comté de Montréal (...) par Jacques Viger, Montréal en tête, Vol.9, no 3 (automne 2001), p. 4.

<sup>6</sup> La Collection Micheline Boyer (SHM18) a été transféré au Musée Stewart le 20 avril 2007 à la demande de la donatrice et en vertu du contrat de donation de 1996 entre Micheline Boyer et la Société historique de Montréal.



**Brouillon d'une lettre de Louis Hippolyte La Fontaine réclamant l'intervention de l'armée pour protéger le marché Bonsecours où siègent les députés après l'incendie du Parlement, 26 avril 1849, SHM2,S1,P0532.**

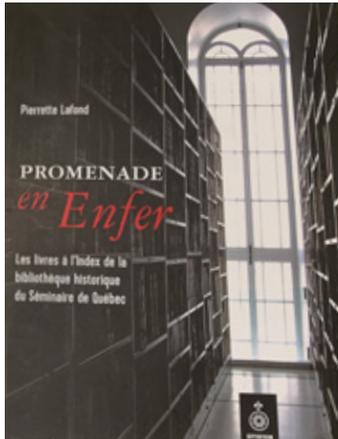
## A TRAVERS LES LIVRES

---

### Promenade en enfer

Les livres à l'Index de la bibliothèque  
historique du Séminaire de Québec  
Pierrette Lafond  
Editions Septentrion

---



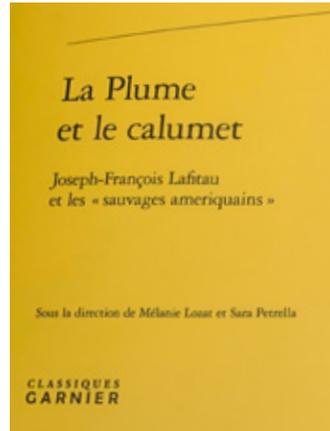
Pierrette Lafond nous emmène dans les travées de la section des livres interdits de la bibliothèque du Séminaire de Québec. Cet opus audacieux publié par Septentrion trace le portrait d'une collection bannie, entièrement préservée. Il nous permet de comprendre comment les ouvrages recevaient ce châtiment. L'auteur évoque plusieurs pièces avec des détails étonnants, qui accrochent notre attention au fil de l'étude. Les illustrations qui jalonnent le livre nous permettent aussi de voir précisément les marques de la censure. A ne pas louper !

---

### La plume et le calumet

Joseph-François Lafitau et les « sauvages  
américains »  
Sous la direction de M. Lozat et S. Petrella  
Classiques Garnier

---



Ce recueil de textes met en valeur l'oeuvre de Jean-François Lafitau, un missionnaire jésuite arrivé en Nouvelle-France au XVIIIème siècle. Ce prêtre a décrit avec beaucoup de précision les coutumes amérindiennes de l'époque qu'il a observées de près. Il a notamment cherché à retracer leurs croyances et à les mettre en lien avec des racines antiques. Cet ouvrage souvent censuré en Français est étudié ici par un groupe de chercheurs très en pointe. L'ouvrage est technique mais représente une excellente porte d'entrée dans le monde de Lafitau.